



Xenophora

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

numéro **166** avril 2019

Prix du numéro: 12 euros
D.L. avril 2019 CPPAP 0123 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198



Direction de la Revue

Eric Monnier, ☎ 06 20 27 08 36

e-mail : ericm2007@hotmail.fr

194 Rue du Château des Rentiers 75013 PARIS

Coordination Rédaction

Coordination Composition-Fabrication

Typhanie Belliard ☎ 06 63 87 11 74

redaction@xenophora.org

Organisation de la Bourse

e-mail : boursedeparis@xenophora.org

Impression : Alliance ArtGraphic

☎ 01 34 61 05 44

1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes



I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0123 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Typhanie BELLARD
redaction@xenophora.org

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents :**

Olivier IMBERT
7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNUILLET
email : imbertolivier78@gmail.com

TARIFS D'ABONNEMENT 2019

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 45 €

AUTRES PAYS : 55 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.
(ajouter 15 € pour encaissement de chèques étrangers).
Carte de crédit : écrire à : souscription@xenophora.org

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.
(add 15 € in case of foreign checks).

Credit cards to souscription@xenophora.org.

Paypal = souscription@xenophora.org

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2019 (y compris adhésion 2019 et abonnement 2019) : **150 €**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique.

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

Olivier Imbert

7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNUILLET
email : imbertolivier78@gmail.com

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...

Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

FACEBOOK

Association Française de Conchyliologie

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

AFC

7 bis avenue du Gouverneur Général Binger
94100 Saint Maur des Fossés

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h le **premier samedi de chaque mois**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

**Association
Française de
Conchyliologie**
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président Eric MONNIER
Présidents d'Honneur Patrice BAIL
Gilbert JAUX
Vice-Président Fabrice PRUGNAUD
Secrétaire Olivier IMBERT
Trésorier Loïc LIMPALAER

ASSOCIATIONS REGIONALES

AFC AQUITAINE

✉ **JOLY** Danièle
4 Rue Guynemer
33120 ARCACHON
☎ 05 56 83 55 93 e-mail : danièle-joly@laposte.net

✉ **BELLAMY** Erich
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

AFC EST

✉ **SCHEY** Yvon,
14 Rue Ernest Mattern
25200 MONTBELIARD
☎ 03 81 97 13 13 yvon.schey@bbox.fr

✉ **BIOLETTI** Mauricette,
3 bis Rue de la Longère
88190 GOLBEY
☎ 03 29 34 75 13 e-mail : mauricette.bioletti@gmail.com

AFC MÉDITERRANÉE

✉ **COLIN** Jean-Marie,
108 Allée de l'Orée
83130 LA GARDE
☎ 04 94 21 16 76 e-mail : jmnloc@orange.fr

✉ **LE BEON** Roger,
Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36 e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

AFC OUEST

✉ **BASSET** Jacky,
La Cerisaie
211 route de Fougères 35700 RENNES
☎ 09 53 38 49 55 e-mail : jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE** Jean-Louis
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36 e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

DELEGUES REGIONAUX

CENTRE

✉ **LITHARD** François
18250 LA CHAPELOTTE
☎ 02 48 26 74 71 e-mail : lithard.francois@neuf.fr

OCCITANIE

✉ **CHOLET** Joel
Résidence Eros 3 8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 67 74 68 89 e-mail : jc.conidae@gmail.com

NORMANDIE

✉ **MARAGE** Marc,
5 Rue de la Halle Résid. Guynemer Appt 11
76500 ELBEUF
☎ 06 49 48 07 52 e-mail : maragemarc@hotmail.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER** Matthieu,
12 Avenue Raymond Mondon
Villa n°10 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27 e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN** Eugène,
BP 85 97600 MAMOUZOU
☎ 06 39 69 13 76 e-mail : es.mayotte@orange.fr

AUSTRALIE

✉ **VULLIET** Thierry,
e-mail : thierryvulliet@gmail.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFC

Monnier Eric	ericm2007@hotmail.fr	06 20 27 08 36
Prugnaud Fabrice	fprugnaud@gmail.com	06 10 25 40 37
Imbert Olivier	imbertolivier78@gmail.com	06 30 12 84 00
Limpalaër Loïc	loic.limpalaer@wanadoo.fr	06 17 14 56 09
Belliard Typhanie	typhanie.belliard@gmail.com	06 63 87 11 74
Dandrimont Thierry	thierry.dandrimont@free.fr	
Gratecap Daniel	daniel.gratecap@wanadoo.fr	06 07 41 60 44
Hervillard Gerard	gerardhervillard@yahoo.fr	06 46 67 68 30
Lithard François	lithard.francois@neuf.fr	06 59 86 32 89
Robin Alain	alrob38@orange.fr	06 67 31 38 15
Roux Christophe	roux.ch@wanadoo.fr	06 48 23 82 83
Simbille Cédric	cedric.simbille@gmail.com	06 81 70 73 57

Bonjour chers adhérents,

Notre 31^{ème} édition des Rencontres Internationales du Coquillage a eu lieu le week-end du 9-10 Mars dernier à l'Espace Charenton, Paris XII et a obtenu un franc succès avec 220 mètres d'exposition, 66 exposants du monde entier et une affluence record de collectionneurs et visiteurs !

Les collectionneurs Français de coquillages ont l'immense privilège que notre pays possède des territoires et départements d'outre-mer positionnés dans toutes les régions tropicales, paradis de nos chers mollusques. Nos compatriotes résidents dans ces îles peuvent beaucoup apporter à notre association par le récit de leurs plongées et récoltes. Leur prose et leurs photos sont bienvenues dans Xenophora et notre rédactrice en chef, Typhanie Belliard les attend avec impatience ! Les taxonomistes qui ont des velléités de description de nouvelles espèces, genres (ou familles pourquoi pas !) ou bien encore de révision d'un genre ou d'un complexe d'espèces sont, de même, bienvenus dans Xenophora Taxonomy dont s'occupe Alain Robin depuis sa création en 2013. Cette dernière revue, vitrine scientifique reconnue de notre association, est victime de son succès et il y a maintenant une liste d'attente de 6 mois avant la publication. Je vous rappelle que les articles de description de nouvelles espèces ont vocation à être diffusés pour le plus grand nombre, à être lus par les amateurs et professionnels du monde entier.

Notre bourse Nationale aura lieu l'an prochain à Chelles. La salle de l'Espace Charenton (1200 m²) comme toutes les salles Parisiennes a un coût élevé pour notre association (environ 25 000 € tout compris), elle n'est plus tout à fait adaptée à nos moyens et besoins : l'espace d'exposition est finalement limité, le déchargement du matériel est particulièrement difficile et il n'y a pas de parking pour le public. Par ailleurs, nous ne sommes pas ici dans l'un des quartiers les plus attractifs de la capitale ! Tout cela nous a poussé à regarder de l'autre côté du périphérique et nos chers adhérents : Hervé Brunel et Colette Picy nous ont aidé à obtenir un rendez-vous avec la mairie de leur ville : Chelles. L'espace culturel de cette charmante petite ville située au nord-est de Paris entre la Capitale et Le Parc Disney (et pas très loin de Roissy) nous ouvrira donc ses portes en Mars ou Avril 2020. (la date nous sera fixée définitivement par la mairie en Juin).

Les salles que nous propose la mairie sont plus vastes (1500 m²) et plus lumineuses, avec un espace de déchargement du matériel immense et des parkings pour un prix de location très attractif qui pourrait être répercuté sur le prix du mètre de table d'exposition.

Rappelons qu'en Allemagne et en Belgique par exemple de grandes bourses existent dans de petites localités. De même en France, souvenons-nous du succès de la bourse d'Ottmarsheim en Alsace ou celle de Juvisy près de Paris pour les amateurs d'insectes.

Eric Monnier, Président de l'AFC

- 4 Les nouvelles Mitridae par J.-M. Colin
- 6 Valse de taxons chez les Olivellidae par D. Gratecap
- 14 Bilan après l'expédition Madibenthos 2016 du milieu aquatique marin de Martinique par P. Clovel
- 15 Samal Island, l'île aux Taklobo par S. Le Bot
- 16 Les coquillages d'avril par M. Jolivet
- 17 50 «Rare Shells» ... 50 ans plus tard par B. Mathé
- 20 Auteurs & Holotypes MNHN 2017
- 22 La forme des coquillages est-elle due au hasard ? par C. Picy
- 24 Bonne année 2019 par MNHN
- 30 Bourse de La Garde
- 31 Bourse de Floirac
- 32 31^{ème} édition des Rencontres Internationales du Coquillage
- 34 Reçu au club par P. Bail
- 36 Concours photos
- 37 Interview d'un collectionneur
- 38 La mystérieuse Grotte aux coquillages par D. Debailleux
- 39 Echo... quillages

Supplément Xenophora Taxonomy N° 24



Couverture : Photo D. Toutou, Naria spurca, Ile de Porquerolles, Var, France
4^{ème} de Couverture : Photos A. Robin

LES NOUVELLES MITRIDAE

TEXTE : JEAN-MARIE COLIN

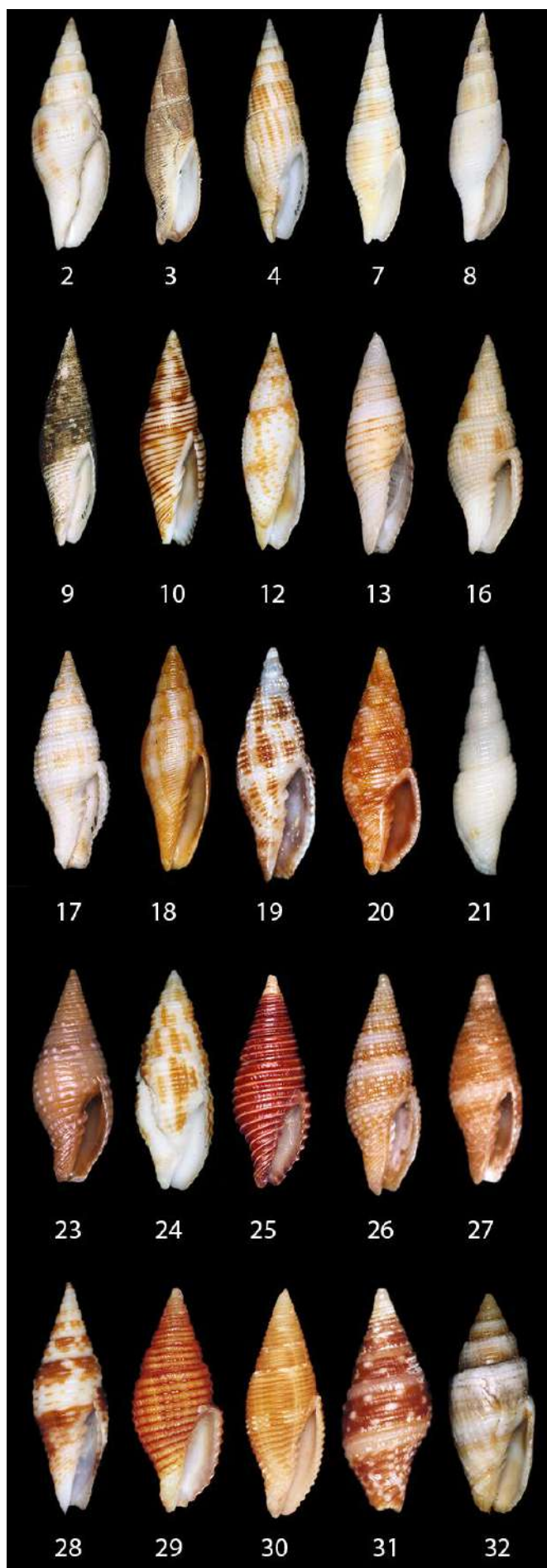
PHOTOS : JEAN-CLAUDE MARTIN

En 2004, Alain Robin et Jean-Claude Martin ont édité un livre sur les Mitridae et les Costelleriidae. Puis, dans le *Xenophora* numéro 129 sont apparues les espèces décrites de 2006 à 2009.

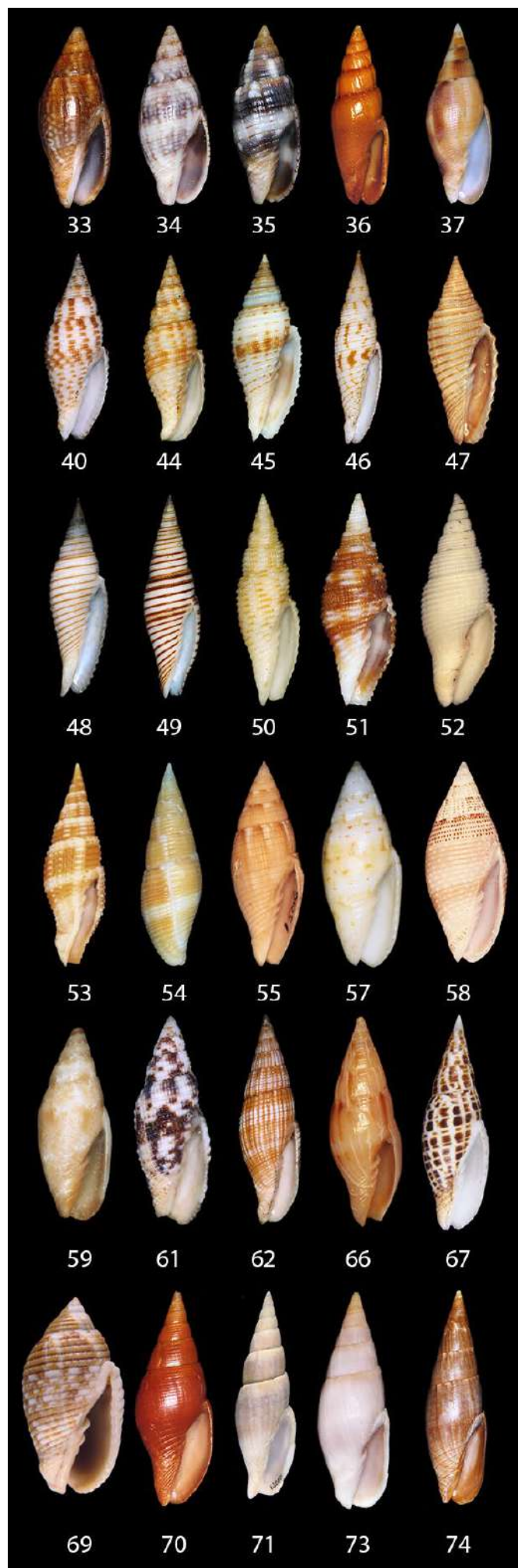
Depuis, la classification a été sérieusement modifiée et de nouvelles espèces ont été découvertes. Je vous en livre la totalité en ce qui concerne les mitres. Certaines ont pu nous échapper, merci de nous signaler tout oubli.

En collaboration avec J.C. Martin, nous avons établi une liste à jour, comprenant les nouvelles classifications. Cette liste peut vous être envoyée sur demande (jmniloc@orange.fr).

- 1 - *Calcimitra arnodleyasi*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 2 - *Calcimitra brunetta*, Chino & Herrmann, 2015
- 3 - *Calcimitra chiangfucius*, Huang & Salisbury, 2017
- 4 - *Calcimitra chuoi*, Huang & Salisbury, 2017
- 5 - *Calcimitra invicta*, Huang & Salisbury, 2017
- 6 - *Calcimitra kingsio*, Huang, 2017
- 7 - *Calcimitra philosopha*, Huang & Salisbury, 2017
- 8 - *Calcimitra taiwanbale*, Huang & Salisbury, 2017
- 9 - *Cancillopsis meimiaoae*, Huang & Salisbury, 2017
- 10 - *Domiporta aglais*, Li & Zhang, 2005
- 11 - *Domiporta latistriata*, Herrmann & Salisbury, 2012
- 12 - *Domiporta lichtlei*, Herrmann & Salisbury, 2012
- 13 - *Domiporta manoui*, Huang, 2011
- 14 - *Domiporta valdacantamessae*, Maxwell & Al., 2017
- 15 - *Fusidomiporta ponderi*, Fedosov & Al., 2018
- 16 - *Gemmulimitra aliciae*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 17 - *Gemmulimitra appim Apex*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 18 - *Gemmulimitra edgari*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 19 - *Gemmulimitra margaritata*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 20 - *Gemmulimitra strongae*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 21 - *Profundomitra planofilum*, Huang, 2011
- 22 - *Profundomitra taylori*, Fedosov & Al., 2018
- 23 - *Pseudonebularia cuyosae*, Poppe, 2008
- 24 - *Pseudonebularia damasomonteroi*, Cossignani & Cossignani, 2007
- 25 - *Pseudonebularia kantori*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 26 - *Pseudonebularia kilburni*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 27 - *Pseudonebularia oliverai*, Poppe, 2008
- 28 - *Pseudonebularia perdulca*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 29 - *Pseudonebularia wareni*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 30 - *Pseudonebularia willani*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
- 31 - *Pseudonebularia yayanae*, Huang, 2011
- 32 - *Quasimitra albocarnea*, Bozzetti, 2016



- 33 - *Quasimitra manuellae*, Cossignani & Cossignani, 2006
 34 - *Quasimitra marmorea*, urner, 2007
 35 - *Quasimitra pseudobovei*, Cossignani & Cossignani, 2005
 36 - *Quasimitra roselinae*, Martin & Salisbury, 2013
 37 - *Quasimitra stossieri*, Herrmann, 2016
 38 - *Quasimitra structilis*, Herrmann & Salisbury, 2013
 39 - *Roseomitra fluctuosa*, Herrmann & Salisbury, 2013
 40 - *Roseomitra honkeri*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
 41 - *Roseomitra roseovitta*, Huang, 2011
 42 - *Strigatella holkosa*, B.Q. Li, 2005
 43 - *Strigatella tabida*, Herrmann & Salisbury, 2013
 44 - *Imbricaria armonica*, Cossignani & Cossignani, 2005
 45 - *Imbricaria baisei*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
 46 - *Imbricaria bellulavaria*, Dekkers & Al., 2014
 47 - *Imbricaria philpoppei*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
 48 - *Imbricaria pugnaxa*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
 49 - *Imbricaria rufogyrata*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
 50 - *Cancilla fibula*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
 51 - *Cancilla herrmanni*, Dekkers, 2014
 52 - *Cancilla liliformis*, Huang & Salisbury, 2017
 53 - *Cancilla turneri*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
 54 - *Cancilla vezzaronellyae*, Cossignani, 2016
 55 - *Scabricola geigeri*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
 56 - *Scabricola ivanmarrowi*, Marrow, 2016
 57 - *Scabricola lorenzi*, Poppe & Tagaro, 2006
 58 - *Scabricola petiti*, Poppe & Tagaro, 2006
 59 - *Swainsonia biconica*, Bozzetti, 2011
 60 - *Neocancilla hartorum*, Poppe, Salisbury & Tagaro, 2015
 61 - *Neocancilla madagascariensis*, Herrmann, 2017
 62 - *Nebularia baerorum*, Poppe & Tagaro, 2010
 64 - *Nebularia gourgueti*, Poppe, Salisbury & Tagaro, 2015
 65 - *Nebularia guidoopopei*, Thach, 2016
 66 - *Nebularia semperi*, Poppe, Tagaro & Salisbury, 2009
 67 - *Nebularia thachi*, Turner, 2007
 68 - *Pterygia jeanjacquesi*, Bozzetti, 2010
 69 - *Pterygia morrisoni*, Marrow, 2016
 70 - *Isara aikeni*, Lussi, 2009
 71 - *Isara beui*, Thach, 2016
 72 - *Isara joostei*, Lussi, 2009
 73 - *Isara peterclarksoni*, Marrow, 2013
 74 - *Isara slacksmithae*, Marrow, 2013
 75 - *Isara ulata*, Garcia, 2011
 76 - *Subcancilla joapyra*, Simone & Cunha, 2012
 77 - *Magnamitra sandrogorii*, Huang & Salisbury, 2017



VALE DE TAXONS CHEZ LES OLIVELLIDAE

DANIEL GRATECAP

daniel.gratecap@wanadoo.fr

Vers le début des années 2000, Bruno Besse et Francis Hennequin ont rejoint l'AFC. Ils ont fait rapidement des heureux en proposant à la vente de nombreuses coquilles des Caraïbes et d'Amérique Centrale lors des différentes bourses auxquelles ils participaient dans l'hexagone ou à l'étranger. Jusqu'alors en effet, assez peu de matériel nous était parvenu de ces régions pourtant si riches et si intéressantes. J'ai profité, comme beaucoup, des différentes occasions qui m'étaient offertes lorsque nous nous croisions pour faire, grâce à eux, d'intéressantes acquisitions qui sont aujourd'hui bien à l'abri dans mes tiroirs...

Parmi celles-ci, 3 spécimens d'Olivellidae allaient me poser quelques problèmes d'identification.

Récoltés par petit fond sur sable grossier dans les eaux de la péninsule du Paraguaná au Venezuela, ces spécimens de belle taille étaient initialement étiquetés « *sp* » (voir fig.1).



Fig 1 : *Olivella sp* 25 mm Punta Macolla (Paraguaná Peninsula – Venezuela) – sable à/sand 3 m

Mais bientôt, curieusement, un certain consensus sur leur identification s'est progressivement établi et les collectionneurs leur ont attribué le nom d'espèce *petiolita*. Pour ma part, je n'ai pas été convaincu par le bien fondé de cet « avis général » et j'ai laissé la dénomination « *sp* » sur mes étiquettes. Et puis, je suis passé à autre chose... Très récemment, en effectuant quelques rangements, je suis retombé sur ces spécimens d'Olivellidae toujours non identifiés (parmi une vingtaine d'autres partageant le même statut !). Et j'ai décidé d'en avoir le cœur net, car il m'a semblé peu courageux (!) de rester dans l'ignorance quant au classement spécifique de coquilles dotées d'une taille plus que respectable pour la famille et qui ne semblent pas vraiment rares. Dans ces cas-là, comme toujours, la bonne vieille méthode consiste à revenir aux sources.

Petit historique taxonomique

Le taxon *petiolita* est attribué à Pierre-Louis Duclos (1783-1853) qui le présente dans un ouvrage publié par Chenu en 1844 : « *Illustrations conchyliologiques ou descriptions et figures de toutes les coquilles connues vivantes et fossiles, classées suivant le système de Lamarck modifié d'après les progrès de la science et comprenant les genres nouveaux et les espèces récemment découvertes – Oliva 5-12* ». Toutes les espèces d'Olividae sont mélangées dans la présentation, mais les Olivellidae d'aujourd'hui sont plus ou moins regroupées sur certaines planches ; le taxon *Oliva petiolita* est donné pour une petite espèce décrite en ces termes par Duclos : « *Espèce des plus petites, ne variant jamais dans sa taille, confondue avec l'Olive zigzag (c'est-à-dire O. minuta) par quelques petites lignes flexueuses dont son dernier tour est longitudinalement orné ; 2 zones de teinte violet foncé le traversent, et son avant-dernier tour en porte également la trace. La spire est très prononcée, l'ouverture courte, le bord columellaire sans aucun pli. Sa couleur est grise. J'ai vu un grand nombre d'individus de cette*

Olive ; aucun exemplaire ne dépasse la taille de 6 mm, et c'est son état le plus grand. Habite le Mexique. Ma collection ». Cette description est illustrée à l'aide d'un dessin assez précis (fig.2).

Malheureusement, Duclos reste vague sur la provenance réelle des exemplaires qu'il a étudiés en n'indiquant pas s'il s'agit



Fig 2 : Figure type *Oliva petiolita* Duclos, 1844



Fig 3 : Syntype *Oliva petiolita* Duclos, 1844 MNHN IM-2000-1452

de la côte atlantique ou pacifique du Mexique, laissant ainsi la porte ouverte à certaines spéculations. Un syntype (fig. 3) est présenté par le MNHN qui a cependant mis en synonymie *Oliva petiolita* Duclos avec *Oliva minuta* Link.

Duclos avait pourtant

déjà signalé la confusion possible entre les deux espèces. Elles ne sont pas si faciles à séparer mais les structures de leurs zones columellaire et pariétale sont nettement différentes et *O. minuta*, parfois classée dans le sous-genre *Callianax*, possède de nombreuses stries à l'intérieur de l'ouverture, perpendiculairement au labre, ce que ne possède pas *O. petiolita*. Pour une comparaison plus poussée, on peut se reporter à l'article de Gérard Paulmier : « *Les Olivellidae des Antilles françaises – Xenophora Taxonomy N° 8, juillet 2015* ». Quoi qu'il en soit, à l'évidence, mes « grands » spécimens « *sp* » n'ont strictement rien à voir avec l'espèce *O. petiolita*, vraiment petite, ni d'ailleurs avec *O. minuta*.

Quelques années auparavant, Duclos, conjointement avec ses confrères Legrand et Prêtre avait publié en plusieurs fascicules un ouvrage qui reprenait les connaissances acquises de l'époque, et les complétait avec l'introduction de nouvelles espèces : « *Histoire naturelle générale et particulière de tous les genres de coquilles univalves marines à l'état vivant et fossile publiée par monographie* ». Le fascicule traitant du « genre *Oliva* » et signé Duclos date de 1835. Bien qu'aucune description ni aucun lieu de provenance n'aient été proposés par ce dernier, il est cependant convenu de lui reconnaître la paternité des espèces nouvelles qu'il cite et représente au moyen de dessins somme toute assez réussis. Il liste entre autres les 29 espèces suivantes dont 19 nouvelles (qui seront toutes reclassées plus tard sous le nom de genre *Olivella*) : *O. rosolina*, *O. zonalis* Lamarck, *O. lepta*, *O. orysa* (qu'il renommara *O. floralia* en 1844), *O. mica*, *O. eburnea* (renommée ultérieurement *O. nivea*), *O. gracilis* Broderip & Sowerby I, *O. mandarina*, *O. zigzag* (syn. *O. minuta* Link), *O. mutica* Say, *O. zanoeta*, *O. columellaris* Sowerby I, *O. tergina*, *O. conoidalis* (syn. *O. jaspidea* Gmelin), *O. selasia*, *O. columba*, *O. dama* Wood, *O. esther*, *O. biplicata* Sowerby I, *O. zenospira* (syn. *O. nana* Lamarck), *O. puelcha*, *O.*

tehuelcha, *O. alectona*, *O. miriadina*, *O. anazora*, *O. pulchella*, *O. tunquina*, *O. razamola* (syn. *O. volutella* Lamarck), *O. volutella* Lamarck.

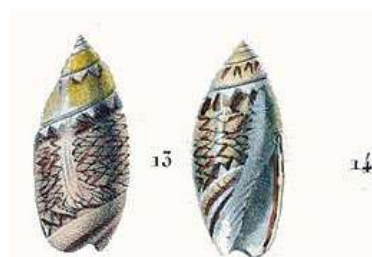


Fig 4 : Figure type *Oliva tergina* Duclos, 1835



Fig 18 : Syntype MNHN *O. tergina* (non Duclos, 1835)

facilement chez les marchands sous le nom « usurpé » d'*Olivella tergina* ; mais s'agit-il vraiment d'un des syntypes de Duclos ? Le Musée Lecoq m'a fait parvenir des clichés de différentes tablettes sous-titrées *Oliva tergina* qui portent des spécimens d'au moins 2 espèces, la « vraie » (fig 5 et 6) et la « fausse » (fig. 19) *tergina*.



Fig 5 : Syntypes *Oliva tergina* Duclos, 1835 MHLCLFED

Fig 6 : Syntype *Oliva tergina* Duclos, 1835 MHLCLFED



Fig 19 : Plaque *Oliva tergina* (non Duclos, 1835) Musée Lecoq

aussi, entre autre, celui de Verreaux... Quoi qu'il en soit, la volonté de Duclos était bien d'attribuer le nom de *tergina* à une espèce pour laquelle il a proposé un dessin très précis correspondant à une série de spécimens malheureusement très roulés mais bien identifiables qu'il a évidemment eus entre les mains. Pourquoi, dans ces conditions, l'espèce a-t-elle été mal identifiée par la suite ?

En 1850, Reeve publie « *Monograph of the genus Oliva* ». Il fait figurer à la planche 26, index 80 a, b et c, un dessin de l'espèce *O. tergina* Duclos un peu moins réussi que celui de Duclos mais néanmoins reconnaissable (fig. 7).

Parmi les dessins figurés à la planche 2 il saute aux yeux qu'en regard des index 13 et 14 il montre une coquille identique à celles de mes « *sp* » embarrassants qu'il désigne comme... *O. tergina* (fig. 4). Or, pour la majorité de ses études, Duclos a utilisé le matériel qu'il avait à sa disposition dans son énorme collection personnelle ; cette collection est aujourd'hui détenue pour l'essentiel par le Musée Lecoq de Clermont-Ferrand mais des syntypes sont également conservés au MNHN. Nous disposerions pour *O. tergina* d'un syntype MNHN-IM-2000-1089 ; il s'agit d'un spécimen de 16,2 mm (fig. 18) qui ne correspond pas à l'espèce de Duclos mais à une espèce du Pacifique que l'on trouve aujourd'hui

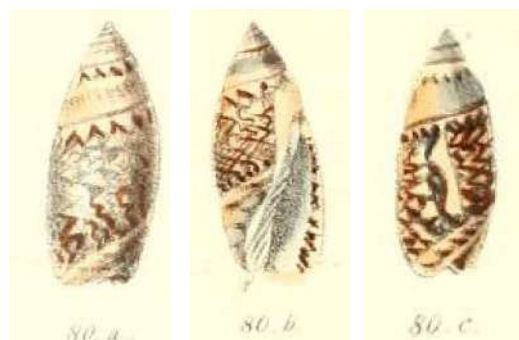


Fig 7 : Figure *Oliva tergina* Duclos, 1835 Monograph of the genus *Oliva* – Reeve, 1850

Il ajoute en plus quelques informations en donnant une description, succincte certes, mais qui ne contredit pas ce que l'on perçoit au vu du dessin : « *Coquille oblongue, assez renflée, épaisse, tronquée à la base, spire saillante, calleuse, columelle arquée, légèrement excavée, calleuse en sa partie supérieure, plissée obliquement en dessous ; couleur blanc-jaunâtre ou crème, fortement réticulée de brun ou de brun-bleuâtre, avec parfois des interruptions, spire et base sans taches, columelle et intérieur de l'ouverture blanc-bleuâtre. Conchagua, Am. Centrale (sur bancs de sable).* »

Principalement reconnaissable par l'épaississement de la callosité et le dessin en résille très dense. ». Reeve indique donc comme provenance le Pacifique (la région de la Conchagua borde la côte du Salvador). Mais cette provenance est erronée.

En 1857, Ducros de Saint Germain propose une « *Revue critique du genre Oliva* ». Grand admirateur puis collaborateur de Lecoq qui avait donc fait l'acquisition de la collection Duclos, il semble avoir des comptes à régler avec ce dernier et le tient en bien piètre estime (« *naturaliste plus zélé que sagace* » - « *texte d'une grande médiocrité* » !). Dans un long préambule, il commence par s'étendre largement sur les erreurs de ses prédécesseurs (mais « *grand seigneur* » il admet les comprendre !), puis passe en revue les espèces connues de l'époque. Pour *O. tergina*, il se contente du commentaire suivant : « *Cette coquille a une forme et un faciès bien distinct de la plupart de ses congénères et ne peut guère être confondue qu'avec O. mandarina Duclos. Habitat : Amérique Centrale.* » Ces considérations sont d'un intérêt plus que médiocre et les deux espèces précédemment illustrées par Duclos *O. tergina* et *O. mandarina* n'ont à vrai dire que peu de caractères en commun... Les remarques désobligeantes de Ducros à l'égard de son confrère se retournent finalement contre lui !

En 1871, les choses vont nettement se gâter : Marrat, dans le *Thesaurus Conchyliorum* (Vol. 4) publié par Sowerby figure (peut-être d'une façon prémonitoire !) 3 espèces (fig. 8), citées dans mon étude, présentées côte à côte à la planche 23 : *esther* (392), *petiolita* (393-394) et *tergina* (395-398).



Fig 8 : Figures *O. esther* Duclos, 1835, *O. petiolita* Marrat, 1871 (non Duclos, 1835), *O. tergina* Marrat, 1871 (non Duclos, 1835) *Thesaurus Conchyliorum* vol. 4 - Marrat

Les dessins ne sont pas évidents à interpréter mais le spécimen figuré sous le nom d'*O. petiolita* se rapproche fortement (avec un bord pariétal bien rectiligne) de l'*O. tergina*

de Duclos, alors que les dessins suivants (395-398) censés représenter *O. tergina* introduisent plutôt une forme nouvelle avec un pilier columellaire plus excavé et un apex nettement mucroné. Quant au dessin représentant *O. esther*, il n'est pas très reconnaissable. Les trois espèces sont déclarées provenir de la côte pacifique. La confusion vient ainsi de prendre racine...

Enfin, Weinkauff publie en 1878 *Die gattung Oliva*, ouvrage dans lequel il adopte une taxonomie plus moderne en utilisant le nom de sous-genre *Olivella* Swainson. Les espèces de ce groupe sont réunies en fin d'ouvrage. Il propose à la planche 31 - fig. 5 à 8 les dessins de sa version d'*O. (Olivella) tergina* Duclos ; les deux derniers dessins correspondent parfaitement à l'espèce de Duclos (voir fig. 9).



Fig 9 : Figure *Oliva (Olivella) tergina* (Duclos, 1835) *Die Gattung Oliva* - Weinkauff

Par contre, pour le taxon *petiolita*, ce qu'il montre (pl. 35 fig. 5 à 8) ne ressemble en rien à ce que Duclos a décrit (voir fig. 10). C'est ainsi que les erreurs s'enchaînent les unes à la suite des autres...

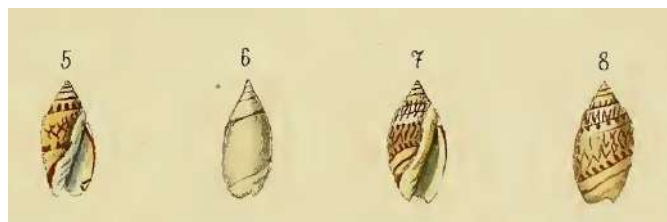


Fig 10 : Figure *O. (Olivella) petiolita* Weinkauff, 1878 (non Duclos, 1844) *Die Gattung Oliva*

De nombreuses années plus tard (1956), A. Olsson se lance dans une révision très attendue de la famille des Olivellidae (*Studies on the Genus Olivella - Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, Vol. 108 (1956), pp. 155-225). Il en exclut, ce dont il prévient le lecteur, toutes les espèces africaines et asiatiques, n'étant pas certain de leur classement dans la famille, ainsi que les espèces qu'il n'a pu étudier faute de matériel. Malgré ces précautions littéraires traduisant somme toute un certain esprit d'humilité, cette révision ne tient pas toutes ses promesses. Les planches de photos en noir et blanc sur fond blanc apparaissent comme un fouillis de spécimens entassés les uns sur les autres ; par ailleurs, Olsson, peut-être influencé par Marrat, se trompe lui aussi sur les identifications d'*O. petiolita* et d'*O. tergina*. Enfin, conséquence de sa volonté de réduire son champ d'étude, il semble avoir ignoré en totalité le travail de Duclos en passant notamment sous silence nombre d'espèces américaines que celui-ci avait introduites... Les auteurs qui publieront à sa suite ne reviendront pas sur le sujet (comme les époux Burch), même si certains émettront cependant quelques réserves (Sally Kaisher dans ses cartes de 1987 et De Jong & Coomans, dans *Marine Gastropods from Curaçao, Aruba and Bonaire* de 1988).

Remise en ordre de la taxonomie

Sans trop trouver de réelles justifications à l'origine de

ces erreurs qui peuvent aujourd'hui apparaître grossières, il est finalement assez aisé de rétablir la taxonomie mise à mal depuis Duclos.

***Olivella petiolita* (Duclos, 1844)** – de « petiolus » (pédoncule) en latin – est une petite espèce décrite clairement par Duclos (voir ci-dessus). Ainsi que je l'ai déjà mentionné, on peut se rapporter fort utilement à l'article de Gérard Paulmier (*Les Olivellidae des Antilles françaises – Xenophora Taxonomy* N° 8, juillet 2015) pour obtenir de plus amples informations, notamment sur la proximité de cette espèce avec *O. minuta* Link, 1807. Duclos donne comme taille maximum 6 mm (le syntype du MNHN mesure 6,2 mm). Quelques exemplaires dans ma collection (fig. 11 et 12) semblent dépasser cette limite (plus de 7 mm). De nombreux spécimens de cette espèce sont récoltés dans la zone nord des Caraïbes (Paulmier, 2015).

***Olivella tergina* (Duclos, 1835)** est donc une grande espèce, également de la zone Caraïbes, pour laquelle Duclos n'a malheureusement donné ni description ni lieu de provenance. Une description assez complète a été proposée par Olsson dans sa révision, mais en l'attribuant au taxon *O. petiolita* ! Voici cette description : « Coquille de taille moyenne, solide, avec une spire élevée de forme conique ne représentant pas tout à fait la moitié de la longueur totale. Suture ouverte se terminant par une encoche prononcée entre la zone pariétale et la lèvre externe. Forte callosité pariétale s'étendant jusqu'à la suture, formant un dépôt émaillé blanchâtre sur la surface de l'avant dernier tour ; bord pariétal rectiligne, structure columellaire formée par des séries de lirations plus ou moins par paires, s'étendant presque jusqu'au sommet de l'ouverture. Fort plissement en forme de crête vers la fin de la columelle bordé de façon interne par l'excavation du pilier columellaire. Dessin du dernier tour formé de lignes entrelacées en forme de pointes de flèches. Large fasciole, en deux zones, parfois convexe, avec un sillon médian et deux bandes, brune et blanche. Dimensions moyennes : long. 18 mm, diam. 8,4 mm. Indes occidentales et Caraïbes, le long des côtes du Venezuela jusqu'au Panama vers l'ouest ».

Il semble que les spécimens les plus colorés et atteignant les plus grandes tailles (jusqu'à 26 mm) proviennent de la presqu'île de Paraguaná au Venezuela (spécimens récoltés par Besse et Hennequin – voir fig. 13 et 14). Une autre population serait répertoriée de Porto-Rico ; elle se caractérise par sa forme un peu plus trapue, une taille bien inférieure (autour de 15 mm) et une coloration plus terne avec des dessins moins élaborés (fig. 15 et 16). Olsson précise que dans les collections du USNM les spécimens de Porto-Rico et des Caraïbes sont étiquetés *O. esther* Duclos (on ne comprend pas pour quelle obscure raison). De Jong et Coomans (*Marine Gastropods from Curaçao, Aruba and Bonaire*) donnent une photo de l'espèce *O. tergina* Duclos en la rapprochant eux aussi d'*O. esther* Duclos ; mais ils réfutent au passage son identification erronée en tant qu'*O. petiolita* en faisant remarquer que ce taxon correspond à une petite espèce d'environ 6 mm. Ils en concluent que ce qu'Olsson a montré et décrit dans sa révision n'est donc pas *O. petiolita* Duclos, 1844 mais laissent prudemment leur spécimen illustré en *sp.* Le rapprochement qu'ils font avec *O. esther* n'est pas du tout cohérent car leur propre matériel provient d'Aruba ou de Curaçao alors qu'ils situent *O. esther* dans le Pacifique (ce qui constitue une erreur de plus). Ils citent brièvement Dall et Simpson qui ont signalé l'espèce à Porto Rico. La photo choisie par De Jong et Coomans correspond en fait à *O. tergina* Duclos, 1835.

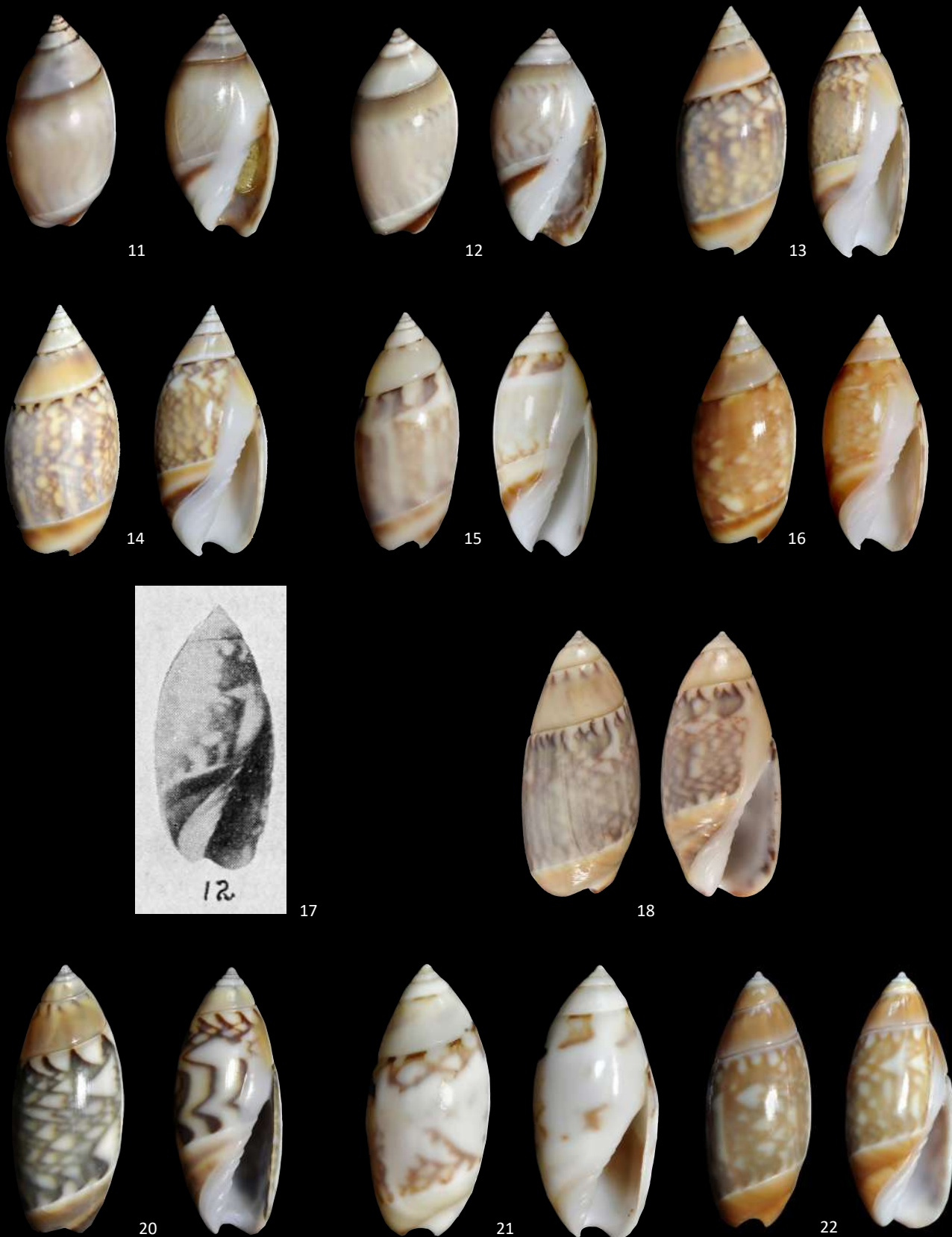


Fig 11 : *Olivella petiolita* (Duclos, 1844) 7 mm Sainte Luce - Martinique

Fig 12 : *Olivella petiolita* (Duclos, 1844) 7mm Grenade

Fig 13 : *Olivella tergina* (Duclos, 1835) 23 mm Punta Macolla (Paraguana Peninsula – Venezuela) – sable grossier à 4 m – coarse sand

Fig 14 : *Olivella tergina* (Duclos, 1835) 25 mm Punta Macolla (Paraguana Peninsula – Venezuela) – sable grossier à 4 m – coarse sand

Fig 15 : *Olivella tergina* (Duclos, 1835) 15 mm Mayaguez Bay (Puerto Rico) sable blanc à la passoire - screened in white sand

Fig 16 : *Olivella tergina* (Duclos, 1835) 15 mm San Juan (Puerto Rico) dragage sur sable vers 1 m – dredged on sand

Fig 17 : Holotype USNM *O. (Olivella) salinasensis* Bartsch, 1928 15 mm Guayaquil (Equateur)

Fig 18 : Syntype MNHN *O. tergina* (non Duclos, 1835) 11 mm

Fig 20 : *Olivella salinasensis* Bartsch, 1928 12 mm Punta Gallardo (Golfo Dulce – Costa-Rica) sable vers 2 m - sand

Fig 21 : *Olivella salinasensis* Bartsch 1928 13 mm Punta Mila (Nayarit)

Fig 22 : *Olivella salinasensis* Bartsch, 1928 15 mm Guyaquil - Equateur

***Olivella esther* (Duclos, 1835)**

Petite précision quant au taxon ***O. esther*** Duclos : l'espèce semble posséder un profil ramassé dont le dernier tour présente une carène assez nette vers l'épaule (voir fig. 24 à 26) ; bien que de Jong et Coomans donnent comme provenance la côte pacifique, l'espèce serait plutôt elle aussi des Caraïbes.

***Olivella salinasensis* Bartsch, 1928**

Mais alors, quel taxon faut-il attribuer à l'espèce très commune de la côte pacifique que l'on trouve systématiquement étiquetée comme *O. tergina* et qui ne semble donc jamais avoir été décrite en tant que telle ?

Il nous faut remonter à 1928 pour trouver une réponse. En cette année, Bartsch a publié une étude (*New Marine Mollusks of Ecuador - Journal of the Washington Academy of Sciences* – Vol. 18 (66-75) dans laquelle il décrit notamment une *Olivella salinasensis* : « Coquille ovale avec une spire très courte ; premiers tours de couleur chair, les suivants brun pâle, le tout dernier avec des vermiculations, des marques en pointe de flèche et des taches blanc-jaunâtre, les extrémités des pointes étant dirigées vers la lèvre externe ; l'ouverture est tachetée en bordure et brun-rosé à l'intérieur. Les premiers tours forment un apex mucroné, les 3 suivants s'élargissent rapidement et sont séparés les uns des autres par une suture canaliculée assez profonde ; le dernier tour est gravé de stries de croissance inclinées et de fines stries spirales microscopiques. Suture canaliculée. Base moyennement allongée avec un unique sillon antérieur ; la callosité pariétale et basale porte des plis dont les 2 premiers sont fins et longs comme le quart de l'ouverture ; ils sont suivis d'un pli important, lui-même suivi de 2 plis un peu moins marqués, encore suivis d'un pli plus faible, de 2 plis forts puis de 2 plis moins marqués ; la lèvre externe est mince ; l'ouverture est étroitement échancrée postérieurement et fortement antérieurement. Le type possède environ 7 tours. Long. 10,7 mm, larg. 5,2 mm. Actuel. Salinas, Baie de Guayaquil, Equateur. » Holotype USNM 367976.

Cette description et l'holotype déposé (fig. 17) correspondent à l'espèce déjà connue des prédécesseurs de Bartsch, mais malencontreusement identifiée comme *O. tergina*, notamment par Marrat puis, plus près de nous, par Olsson. La mise en synonymie ultérieure d'*O. salinasensis* Bartsch avec l'espèce *O. tergina* de Duclos est donc une erreur de plus qui se trouve ici corrigée... L'espèce est assez variable en couleur et décoration mais plutôt constante dans ses formes (voir fig. 18 à 23).

Cette fois la boucle est bouclée : nous avons 4 espèces identifiées pour 3 taxons utilisés. Chacune de ces espèces possède en fait son identité propre, ce qui n'est finalement que justice !

Conclusion

A l'issue de cette étude, j'ai dû refaire quelques étiquettes pour rétablir la vérité historique ; nul doute qu'un certain nombre de lecteurs vont pouvoir se livrer à la même gymnastique ! Cela confirme une fois de plus (ce que chacun sait déjà) que les étiquettes des coquilles que nous ajoutons à nos collections ne sont pas toujours fiables (c'est le côté négatif de mon propos), mais que quelques recherches volontaristes permettent souvent de rétablir la vérité taxonomique (voilà le côté positif). On répugne à prendre le temps de se replonger dans les descriptions et les dessins originaux des auteurs anciens, là où réside souvent la réponse à nos interrogations. Par ailleurs, s'il ne faut pas trop prendre pour argent comptant les avis péremptaires mais approximatifs de certains sans en avoir vérifié les sources, il est plus délicat de remettre en cause les affirmations d'auteurs de renom qui ne sont pourtant jamais à l'abri de commettre des erreurs comme tout un chacun.

Cerise sur le gâteau, la rédaction de cet article a été pour

moi l'occasion de (re)découvrir les espèces de Duclos, certaines d'entre elles plus ou moins « oubliées ». Voilà de la matière pour de prochains articles...

Remerciements

Je me dois de remercier une nouvelle fois Ron Voskuil qui met gratuitement à notre disposition une véritable encyclopédie des Olivoidea à travers son site olivirv.myspecies.info. Pour ceux d'entre vous qui ne seraient pas encore des familiers de ce site monumental, sachez que vous y trouverez l'ensemble des informations publiées depuis la nuit des temps sur la super-famille Olivoidea et tout spécialement une bibliographie complète relative à ces informations : « *The superfamily Olivoidea (Gastropoda: Neogastropoda). An illustrated chronologic catalogue of literature, taxa and type figures, 1681 to present* ».

Je sais gré à Charles Lemarchand, Directeur adjoint et responsable du Département de Zoologie au Musée Lecoq, pour m'avoir communiqué des photos de spécimens détenus par le Musée étiquetés « *O. tergina* ». Je remercie également Virginie Héros et Marie Hennion du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris qui m'ont procuré des extraits de publications de Duclos que je n'avais pas réussi à trouver sur le net.

Les photos des types du MNHN sont de M. Caballer Projet RECOLNAT (ANR-11-INBS-0004)

Merci enfin à Alain Robin qui a effectué la mise en forme de cet article.

Bibliographie - Bibliography

- BARTSCH, P. (1928) : New marine mollusks from Ecuador - *Journal of the Washington Academy of Sciences* 18(3): 66-75
- DUCLOS, P. L. (1835) : Histoire naturelle générale et particulière de tous les genres de coquilles univalves marines à l'état vivant et fossile publiée par monographie
- DUCLOS, P. L. (1844) : Illustrations conchyliologiques ou descriptions et figures de toutes les coquilles connues vivantes et fossiles, classées suivant le système de Lamarck modifié d'après les progrès de la science et comprenant les genres nouveaux et les espèces récemment découvertes – *Oliva* 5-12 in Chenu, J. C. 29-30
- DUCROS DE SAINT GERMAIN, A. M-P. (1857) : Revue critique du genre *Oliva* de Bruguière : 1-120 - *Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne* 30 : 289-402
- DE JONG, K. M. & COOMANS, H. E. (1988) : Marine Gastropods from Curaçao, Aruba and Bonaire
- KAISHER, S. D. (1987) : Olividae Part II. Card catalogue of worldwide shells #49: cards 4942-5046.
- MARRAT, F. P. (1871) : *Oliva* Bruguière - *Thesaurus Conchyliorum* 4: 1-46, plates 17-25
- OLSSON, A. A. (1956) : Studies on the Genus *Olivella* - *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, Vol. 108, pp. 155-225
- PAULMIER, G. (2015) : Les Olivellidae (Neogastropoda) des Antilles françaises. Description de quatre nouvelles espèces – *Xenophora Taxonomy* N° 8, juillet 2015
- REEVE, L. A. (1850) : Monograph of the genus *Oliva* - *Conchologia Iconica* 6
- VOSKUIL, R. P. A. : <http://olivirv.myspecies.info>
- WEINKAUFF, H. C. (1878) : Die gattung *Oliva* – *Systematisches Conchylien Cabinet von Martini und Chemnitz*.
- WoRMS, World Register of Marine Species : <http://www.marinespecies.org>

Abréviations

MNHN : Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris
USNM : United States National Museum



23



24



25



26

Fig.23 *Olivella tergina* (non Duclos, 1835) 12 mm Bahia de Los Angeles (Jalisco – Mexique)

Fig 24 : Figure type *Oliva esther* Duclos, 1835

Fig 25 : Syntype *Oliva esther* Duclos, 1835 16 mm MNHN

Fig 26 : *Olivella cf esther* (Duclos, 1835) 10 mm Holbox (Yucatan) sable vers/ sand 2 m (récolte H. Brunel)

OLIVELLIDAE TAXA CHANGES

DANIEL GRATECAP

daniel.gratecap@wanadoo.fr

TRANSLATION DANIEL GRATECAP & NICOLE HASSELOT

In the middle of the 2000s, Bruno Besse and Francis Hennequin joined AFC. Quickly, to every one's satisfaction, they participated to different shellshows as well in France as abroad, offering at sale many shells from the Caribbean and Central America. Previously very few material from these areas, however so rich and interesting, was exhibited. As many other collectors, I took advantage of our different meeting opportunities to purchase very interesting specimens (thanks to them) that I kept carefully into my drawers...

Among them, 3 Olivellidae specimens rose an identification problem.

Collected in shallow water, on coarse sand, in Venezuela, Paraguan Peninsula shores, these rather large specimens had been initially labelled « *sp.* » (see fig. 1). But soon, a certain consensus among collectors have named them *petiolita*. Personally, I never was satisfied by this « general agreement » validity and I left the name « *sp.* » on my labels. Then, time passed by... Recently, tidying up, I found these specimens of Olivellidae still unidentified (among about twenty other ones, sharing similar status !). And I decided to be clear in my mind about it. I was feeling not very brave to be left in the dark about the classification of these rather large shells, not really rare within their family. In such case, the efficient old method consists in going to the very sources.

A little taxonomical history

The taxon *petiolita* is attributed to Pierre-Louis Duclos (1783-1853) who submitted it in a work published by Chenu in 1844 : « *Illustrations conchyliologiques ou descriptions et figures de toutes les coquilles connues vivantes et fossiles, classées suivant le système de Lamarck modifié d'après les progrès de la science et comprenant les genres nouveaux et les espèces récemment découvertes – Oliva 5-12* ». All Olivelloidea species are mixed up in this presentation, but today's Olivellidae are more or less grouped together on some plates ; the taxon *Oliva petiolita* is a tiny species described by Duclos in these terms : « *Tiny species, always of the same size, mistaken for the zigzag Oliva (i. e. *O. minuta*) because of some tiny flexuous lines ornatng longitudinally the body whorl ; two dark violet zones cross it and the penultimate whorl wears this mark too. The spire is very strong, the aperture is short, the columellar lip without any pleat. Grey colour. I have seen many samples of this Oliva ; none specimen is taller than 6 mm and this is its largest size. Live in Mexico ; My collection* ». That description is illustrated with a rather accurate drawing (fig. 2). Unfortunately, Duclos remains vague about the real origin of the specimens he studied. Mexico's Atlantic or Pacific coast ? He hasn't indicated the precise places of his collect opening the door to any suppositions. A syntype (fig. 3) is kept in the

MNHN which put however in synonymy *Oliva petiolita* Duclos with *Oliva minuta* Link. Even so Duclos had pointed out the possible confusion between the two species. It is not so easy to separate them but their columellar and parietal zones structures are clearly different and *O. minuta*, sometimes classified in the sub-genus *Callianax*, has many threads within the aperture, perpendicularly to the labrum. For more accurate comparison, we can refer to the article from Gérard Paulmier : « *Les Olivellidae des Antilles françaises – Xenophora Taxonomy N° 8, juillet 2015* ». Obviously, my « large » specimens « *sp* » couldn't be neither classified with the species *O. petiolita*, really tiny, nor with *O. minuta*. How such a mistake could have happened ?

A few years before, Duclos, with his colleagues Legrand and Prêtre published in various booklets, a work which summed up previous knowledge and completed it by introduction of new species : « *Histoire naturelle générale et particulière de tous les genres de coquilles univalves marines à l'état vivant et fossile publiée par monographie* ». The booklet dealing with the « genus *Oliva* » and assumed by Duclos dates back to 1835. Though he offers no description nor origin, his fatherhood is globally recognized concerning the new species he quotes and represents by globally accurate drawings. Thus he has listed, among others, theses 29 following species from which 19 are new (which will be classified later in the genus *Olivella*) : *O. rosolina*, *O. zonalis* Lamarck, *O. lepta*, *O. orysa* (renamed *O. floralia* in 1844), *O. mica*, *O. eburnea* (renamed subsequently *O. nivea*), *O. gracilis* Broderip & Sowerby I, *O. mandarina*, *O. zigzag* (syn. *O. minuta* Link), *O. mutica* Say, *O. zanoeta*, *O. columellaris* Sowerby I, *O. tergina*, *O. conoidalis* (syn. *O. jaspidea* Gmelin), *O. selasia*, *O. columba*, *O. dama* Wood, *O. esther*, *O. biplicata* Sowerby I, *O. zenospira* (syn. *O. nana* Lamarck), *O. puelcha*, *O. tehuelcha*, *O. alectona*, *O. miriadina*, *O. anazora*, *O. pulchella*, *O. tunquina*, *O. razamola* (syn. *O. volutella* Lamarck), *O. volutella* Lamarck. Among the drawings of the plate 2, it is obvious that opposite the index 13 and 14, he figures a shell similar to my puzzling « *sp* » named ... *Oliva tergina* (fig. 4). Now, for the essential of his studies, Duclos used specimens at his disposal from his huge personal collection ; this collection is mainly kept today by the Musée Lecoq in Clermont Ferrand. MNHN also keeps many Duclos' syntypes especially the *Oliva tergina* labelled : MNHN-IM-2000-1089 . It is a 16.2 mm specimen (fig. 18) that doesn't match with Duclos' species but with a Pacific species that we can easily purchase today from the dealers under the « usurped » name *Olivella tergina*. Is it really one of Duclos' syntypes ? The Musée Lecoq sent me pictures of different exhibits subtitled *Oliva tergina* which show specimens of at least 2 species, the « real » (fig. 5 and 6) and the « false » (fig. 19) *O. tergina*. Today, it's impossible to know which specimens belong to Duclos' collection because it seems that Duclos de Saint Germain and Lecoq grouped together under the name *tergina* the Duclos' material, Verreaux's one and another one... However, Duclos' will was really to provide the name *tergina* to a species for which he made a very precise drawing correlated with a set of specimens, unfortunately rather used but easily recognizable that he obviously had in his hands.

Why then has the species been subsequently misidentified ?

In 1850, Reeve publishes « *Monograph of the genus Oliva* ». He shows on plate 26, index 80 a, b and c, drawings of the species *O. tergina* Duclos, slightly less accurate than the Duclos' one but nevertheless recognizable (fig. 7). He gives some additional informations and a rather brief description which does not contradict what we can perceive in view of the picture : « *Shell oblong, rather swollen, thick, truncated at the base, spire exerted, callous, columella arched, slightly excavated, callous at the upper part, plaited obliquely beneath ; yellowish-white or cream colour, thickly reticulated with brown or blue-brown, the spaces being sometimes interrupted, spire and basal zone unspotted, columella and the interior of the aperture bluish-white* . Hab. *Conchagua, Central America (on sand banks). Distinguished mainly by the callous growth and dense splashy pattern of net-work* ». Thus Reeve indicates a Pacific origin (the Conchagua area lines the Salvador coast). But this location is erroneous.

In 1857, Ducros de Saint Germain proposes a « *Revue critique du genre Oliva* ». Great admirer before being a colleague of Lecoq who had acquired Duclos' collection, he seems to have scores to settle with him and even expressive repugnance towards him : « a

rather more zealous than shrewd naturalist » - « very poor text » ! In a long preamble, he begins to dwell on his predecessor's mistakes (but « being good hearted » he admits understanding them !), then he reviews the species known at that time. For *O. tergina*, he gets satisfied with the following comment : « *This shell has a shape and a facies well different from most of its congeners and can be only mistaken for O. mandarina Duclos. Hab. Central America* ». Those considerations are poorly interesting and the two species previously drawn by Duclos *O. tergina* and *O. mandarina* have really few common characters... Ducros' disparaging remarks against his colleague turn against himself in the end!

In 1871, things really turn to the worse : Marrat, in the *Thesaurus Conchyliorum* (Vol. 4) published by Sowerby shows (perhaps as a premonition !) 3 species (fig. 8), quoted in my study, side by side on the plate 23 : *esther* (392), *petiolita* (393-394) and *tergina* (395-398). The drawings are not easy to interpret but the specimen shown under the name *O. petiolita* closely approximates (with a parietal edge well straight) Duclos' *O. tergina*, while the following drawings (395-398) presented as *O. tergina* introduce in fact a new form with a more excavated columellar pillar and a clearly mucronated apex. As for *O. esther* drawing, it's hard to recognize it. The 3 species are reported from the Pacific coast. So confusion settles down ...

Finally Weinkauff publishes in 1878 *Die gattung Oliva*, a work in which he adopts a more modern taxonomy with the name of sub-genus *Olivella* Swainson. The species of this group are gathered at the end of the work. He proposes on the plate 31 – fig 5 to 8 the drawings of his version of *O. (Olivella) tergina* Duclos ; the two final drawings totally match with Duclos' species (see fig. 9). But, what he shows as *petiolita* (pl. 35 fig. 5 to 8) doesn't look like what Duclos described (see fig. 10). The errors follow one after the other...

Many years after (1956), A. Olsson undertakes a much awaited review of the Olivellidae family (*Studies on the Genus Olivella - Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, Vol. 108 (1956), pp. 155-225*). He excludes, warning the reader, all the African and Asiatic species, because he isn't sure of their classification among the family, and all the species he couldn't study by lack of material. Despite his literary précautions, showing his spirit of humility, his review broke one's promise. Black and white photos, appear on the white background as a mess of specimens piled one over the other. Moreover Olsson, may be under Marrat's influence, makes mistakes about *O. petiolita* and *O. tergina* identifications. At last, because of his desire to reduce his field of study, he ignored totally Duclos' works, overlooking his numerous American species introduction.

The authors publishing after him don't return to the topic (as the Burches), even if some of them raise objections (Sally Kaisher in her cards in 1987 and De Jong & Coomans, in *Marine Gastropods from Curaçao, Aruba and Bonaire* of 1988).

Taxonomy sorting out

Without finding accurate justifications for these errors origin that appear today as obvious mistakes, it is, in the end, rather easy to restore the taxonomy blurred after Duclos.

***Olivella petiolita* (Duclos, 1844)** – from the latin « *petiolus* » (peduncle) – is a tiny species clearly described by Duclos (see above). As mentioned before, we should usefully refer to the article from Gérard Paulmier (*Les Olivellidae des Antilles françaises – Xenophora Taxonomy N° 8, juillet 2015*) to get more informations, especially about the close proximity of this species with *O. minuta* Link, 1807. Duclos gives 6 mm as a maximum size (the MNHN syntype is 6,2 mm high). Any specimens in my own collection (fig. 11 and 12) exceed that limit (more than 7 mm). Many specimens of the species are found in the north Caribbean area (Paulmier 2015).

***Olivella tergina* (Duclos, 1835)** is a large species, from the Caribbean area too. Unfortunately Duclos didn't give any description nor origin about it. Olsson in his review, described it almost perfectly but allocated it to the taxon *O. petiolita* ! Here is this description : « *Shell moderately large, solid, with a high, conic spire not fully one-half the total length. Sutures grooved and forming a deep, notch-like cut*

in the parietal callus at the end of aperture. Parietal callus strong, extending to the suture and forming a whitened enamel-like deposit over the surface of the penultimate whorl. Parietal wall straight, the pillar structure formed by series of more or less paired lirations which extend upward nearly to the end of the aperture. There is a strong, keel-like fold at the end of the columella bordered internally by the excavation of the pillar wall. Color pattern on the body-whorl is formed by coalescing arrow-shaped lines. Fasciole wide, double, somewhat convex with a medial incised line and colored with alternating brown and white bands. An average specimen measures length 18 mm., diameter 8.4 mm. Est Indies and the Caribbean region along the coast of Venezuela westward to Panama ».

It seems that the most colored specimens reaching the largest sizes come from the Paraguaná peninsula in Venezuela (specimens found by Besse and Hennequin – see fig. 13 and 14). Another population should be known from Porto-Rico; it has a stockier shape, a smaller size (about 15 mm) and a duller pattern with less elaborate decorations, as its specificities (fig. 15 and 16). Olsson makes it clear in USNM collections the specimens from Porto-Rico and the Caribbean area are labelled *O. esther* Duclos (we cannot understand for which weird reasons). De Jong and Coomans (*Marine Gastropods from Curaçao, Aruba and Bonaire*) publish a photo of the species *O. tergina* Duclos linking it to *O. esther* Duclos; but they deny its identification as *O. petiolita* to a size distortion, pointing out that this taxon is a 6 mm species. Their conclusion is that what Olsson shows and describes in his review is not really *O. petiolita* Duclos 1844, and they carefully leave their illustrated specimen as *sp.* To bring it closer to *O. esther* is not at all consistent because their own material is coming from Aruba or Curaçao whereas they locate *O. esther* in the Pacific (that is another error). They briefly quote Dall and Simpson who reported the species as coming from Porto-Rico. The photo chosen by De Jong and Coomans matches in fact with *O. tergina* Duclos, 1835.

***Olivella esther* (Duclos, 1835)**

A little precision about the taxon *O. esther* Duclos: It seems that the species has a collapsed profile, the body last whorl shows a rather clear angle at the shoulder (see fig. 24 to 26); though de Jong and Coomans give the Pacific coast as an origin, the species should be from Caribbean area.

***Olivella salinasensis* Bartsch, 1928**

So, which taxon should attribute to the very common species from the Pacific coast systematically labelled as *O. tergina* and which appears to have never been described?

We must go back as far as 1928 to find an answer. In this year, Bartsch published a study (*New Marine Mollusks of Ecuador - Journal of the Washington Academy of Sciences - Vol. 18 (66-75)*) in which he described particularly *Olivella salinasensis*: « Shell oval with the spire very short; early whorls flesh colored, later ones pale brown, the last with vermiculations, arrow shaped markings and dashes of yellowish-white, the points of the arrows being protractively directed; the interior of the outer lip is mottled at the edge, and brownish-flesh colored within; the first 3 whorls form a mucronate apex, the last 3 expand very rapidly and are separated by a rather deeply impressed chanel at suture; the last whorl is marked by fine, retractorily slanting incremental lines and microscopic spiral striations. Suture channeled. Base moderately long with a single impressed line a little anterior to the periphery; the parietal and basal callus are marked by folds of which the first 2 are slender, and these are about one-fourth the length of the aperture anterior to the posterior angle of the aperture; they are followed by a heavy fold which in turn is followed by 2 a little less conspicuous, succeeded by a narrower one which is followed by 2 heavy folds which in turn are followed by 2 a little less strong; the outer lip is thin; the aperture is narrowly channeled posteriorly and deeply notched anteriorly. The type has almost 7 whorls and measures – length, 10.7 mm., greater diameter, 5.2 mm. Recent. Salinas, Guyaquil Bay, Ecuador. »

Holotype USNM 367976.

That description and the holotype (fig. 17) are matching with the species already known by Bartsch predecessors, but unfortunately

identified as *O. tergina*, especially by Marrat, then, closer to us, by Olsson. The *O. salinasensis* (Bartsch) subsequent put in synonymy with the species *O. tergina* Duclos is thus another error which is here corrected... The species is rather varying in color and pattern but rather constant in shape (see fig. 18 to 23).

At last, we've come full circle: we had 4 identified species for 3 used taxons. Each of these species actually has its own identity, which is ultimately just justice!

Conclusion

At the end of that study, I have to re-write a few labels to restore historical truth; no doubt that some readers will do the same exercise! One more time, that confirms (what everybody knows) that the shells labels we add to our collections are not always reliable (that's the negative side of my words), but any proactive researches often allow to restore the taxonomy (here is the positive side). We hesitate to take some time to dive into the original descriptions and drawings made by the ancient authors, where often is the answer to our questions. Further more, if we must not take for granted the peremptory but approximative opinions of some people without checking sources, it is more difficult to challenge the assertions of renowned authors who are never safe from making mistakes like everyone else. Above all, the writing of this article was for me the opportunity to (re)discover Duclos' species, more or less « forgotten » for some of them. That's the stuff for future articles.

Acknowledgements

One more time I must thank Ron Voskuil who provides us a true *Olivelloidea* encyclopedia with his site olivirv.myspecies.info. For all of you who would not be familiar with this huge site, you should know that you will find within all the informations published since the origins about the super-family *Olivelloidea* and especially a complete bibliography concerning these informations: « *The superfamily Olivelloidea (Gastropoda: Neogastropoda). An illustrated chronologic catalogue of literature, taxa and type figures, 1681 to present* ». I thank too Charles Lemarchand, Assistant Director and in charge of the zoological department at the Musée Lecoq, for the communication of photos of specimens held by the Museum and labelled « *O. tergina* ». I thanks also Virginie Heros and Marie Hennion of the Muséum d'Histoire Naturelle de Paris who gave me extracts of Duclos publications that I was not been able to find on the net.

Pictures from MNHN were taken by M. Caballer Project RECOLNAT (ANR-11-INBS-0004)

Finally thanks to Alain Robin who made the layout of this article.



**Quarterly devoted
to Malacology**
 Edited by the
Société Belge de Malacologie
 [Belgian Malacological Society]
 Founded in 1966

**Rue de Hermalle 113
 B-4680 Oupeye – Belgium**

Subscription (yearly)
 Belgium: 43 EURO
 Other countries: 58 EURO

contact: vilvens.claude@skynet.be
 Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>

BILAN APRÈS L'EXPÉDITION MADIBENTHOS 2016 DU MILIEU AQUATIQUE MARIN DE MARTINIQUE

PIERRE CLOVEL

Début décembre 2018, le musée du père PINCHON fut le lieu idéal pour annoncer le bilan de la mission Madibenthos qui s'est déroulée en 2016.

Qui était le père PINCHON ?

Missionnaire spiritain né le 10/09/1913 à Provins, en Seine-et-Marne, il fit des études de sciences couronnées par un doctorat. Arrivé en Martinique, ce professeur et naturaliste passionné notamment d'ornithologie et d'archéologie, s'est également intéressé à la conchyliologie comme en témoignent les milliers de spécimens qu'il a récoltés. La Martinique, par la richesse de sa flore et de sa faune, lui a permis d'effectuer de très nombreuses observations. Correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, cet homme passionné publia également plusieurs ouvrages.

Concernant Madibenthos quel bilan peut-on retenir ?

Pendant la durée de cette expédition, on a pu dénombrer 60 participants, 14 institutions scientifiques, 13 pays représentés, des centaines d'heures de plongée et de collectes d'espèces végétales et animales du milieu marin.

Le bilan de cette conférence a été présenté par Philippe BOUCHET, chef de mission et professeur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, ainsi que d'autres scientifiques. Cette conférence a été suivie par plus d'une cinquantaine de personnes qui ont pu participer au débat.

Le bilan est à la fois extraordinaire et inquiétant. Pourquoi ?

Le but de cette mission était d'effectuer, tout autour de l'île, un inventaire et un état des lieux des fonds, jusqu'à 100 m de profondeur. Les scientifiques ont été étonnés par la diversité et la richesse du biotope marin. De nombreuses espèces endémiques, dans de nombreuses familles, furent observées et des espèces nouvelles pour la science ont été récoltées. Selon Philippe BOUCHET, cette expédition fait de la Martinique l'une des îles des Petites Antilles les plus échantillonnées.

Si la biodiversité des fonds étudiés présente une diversité plus importante que celles des îles environnantes, la raréfaction

constatée des espèces laisse matière à réflexion.

L'autre aspect inquiétant est la dégradation importante de tous les écosystèmes. La pollution en est la cause principale.

Comme l'a expliqué Claude BOUCHON, professeur à l'Université des Antilles et spécialiste des coraux, la dégradation brutale des récifs coralliens a des conséquences dont certaines sont irréversibles sur la faune marine. Les récifs coralliens assurent la protection des côtes, en absorbant l'effet de la houle. Ils sont également des abris pour de nombreuses espèces.

Selon Guillaume DIRBERG, expert en milieu outre-marin au MNHN, la responsabilité de l'homme pèse beaucoup sur la dégradation des milieux aquatiques ; les principales causes sont :

- La mauvaise gestion de l'assainissement des eaux usées qui sont rejetées à la mer.
- Une activité nautique intense des bateaux dont les chaînes d'ancres cassent les coraux.
- Une déforestation importante au profit de l'habitat, qui a pour conséquence l'accumulation de sédiments qui asphyxie la mangrove et certaines plages.
- L'apport de nutriments en agriculture formant des particules fines en suspension qui se déposent sur les coraux et les plantes.
- La pêche aux casiers, qui érodent les fonds avec le ressac et qui continuent d'être actifs lorsqu'ils sont perdus.

Après ce constat alarmant, tous les acteurs locaux présents : politiques, gestionnaires des eaux et bénévoles, ont pris conscience de la gravité de la situation et sont prêts à mener des actions pour réduire l'impact de l'homme et à participer à une plus grande sensibilisation de la population, afin d'éviter de perdre à jamais ce biotope marin haut en couleur.

Ce serait un bel hommage à rendre au père PINCHON, en aidant à la protection de la nature.



Musée du père PINCHON



Ravenala ou Arbre du voyageur

SAMAL ISLAND, L'ÎLE AUX TAKLOBO

SYLVIE LE BOT

Les Bénitiers (Bivalves, famille Tridacnidae) sont appelés Taklobo aux Philippines, où sur 12 espèces existant encore au monde, 7 sont présentes. A Samal (Baie de Davao, Mindanao, Philippines), je chasse en images sous-marines depuis Kembali Coast les Taklobo colorés qui se prélassent au soleil dans le courant du détroit de Talikud. Ils sont posés sur le sable corallien ou entre les coraux, ventre en haut, entre 5 et 20 m de profondeur.

***Tridacna gigas* (Linné, 1758), Bénitier géant**

L'un des plus grands Bivalves au monde. Croissance : 12 cm par an. Adulte à 7 ans. Taille maximum, 140 cm/400 kg.



***Tridacna derasa* (Röding, 1798)**

Taille maximum, 60 cm/100 kg.



***Tridacna squamosa* (Lamarck, 1819)**

Taille maximum, 45 cm/10 kg.



***Tridacna maxima* (Röding, 1798), Bénitier gaufré.**

Taille maximum, 40 cm/8 kg.



Quant à *T. crocea*, *T. hippopus hippopus* et *T. hippopus porcelanus*, peut-être sont-ils hébergés à la ferme aquacole de Kaputian qui compte plus de 5000 Taklobo ? A découvrir en palmes, masque et tuba!

Depuis des milliers d'années, les Bénitiers géants existent à Samal Island, fossilisés. On les trouve lors des travaux routiers ou à fleur de sol aux chutes d'Hagimig.

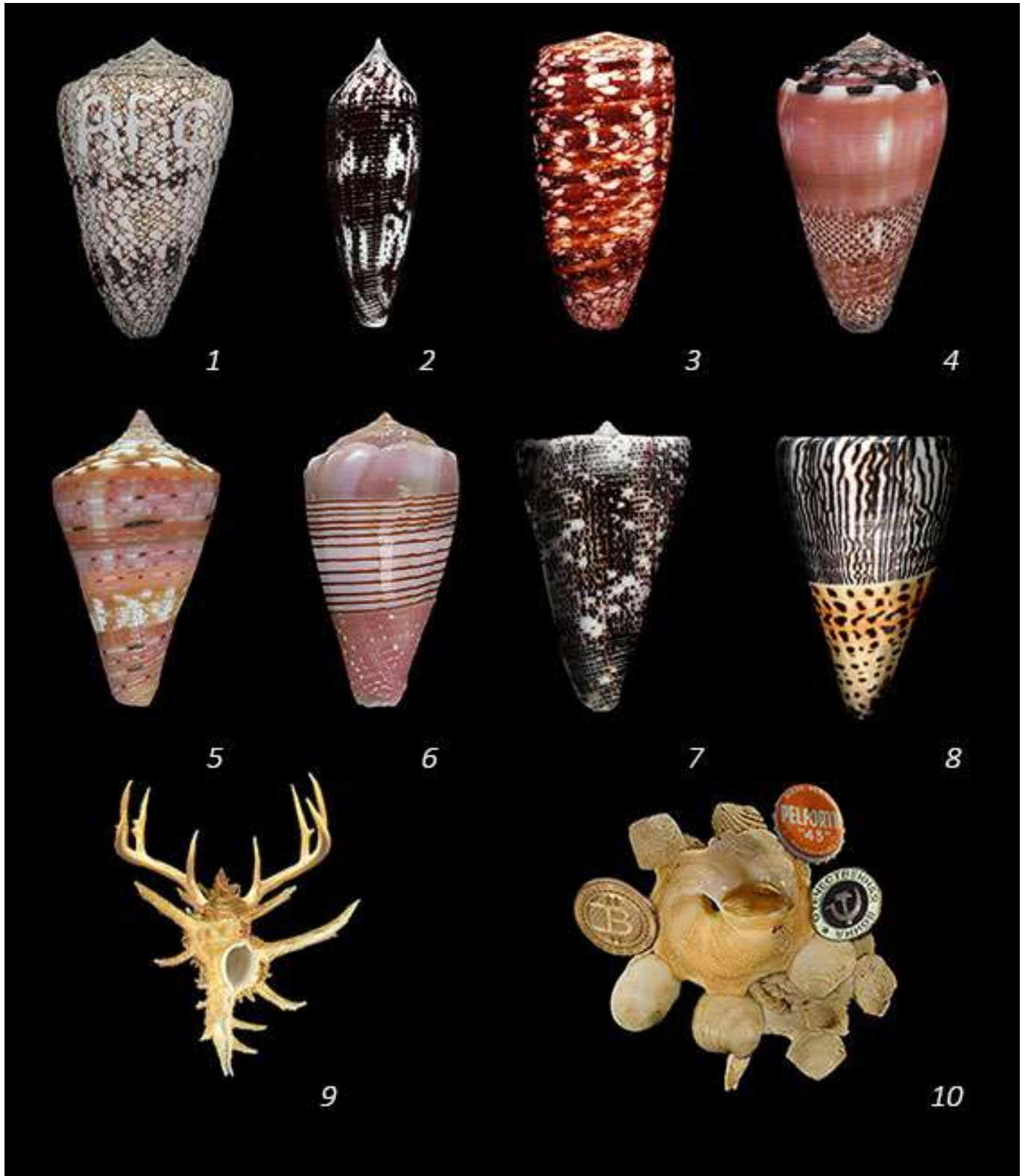


LES COQUILLAGES D'AVRIL

MICHEL JOLIVET

Les collectionneurs sont parfois confrontés à des spécimens atypiques, impossibles à classer parmi les espèces valides et relégués dans un tiroir dédié aux « *species* ». Ils y attendent le jour hypothétique où, dûment décrits, ils seront dotés d'un nom scientifique.

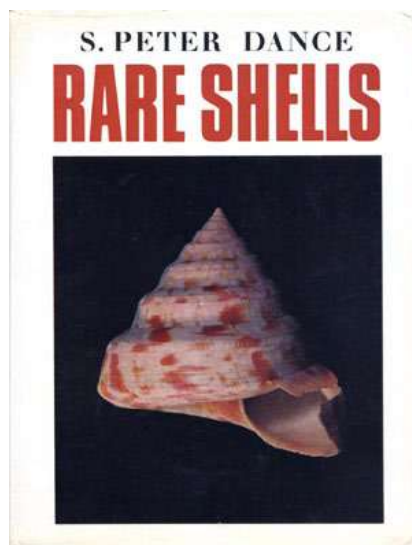
Je vous propose une sélection de ces sp. accompagnée de quelques noms. S'agissant des cônes présentés, et pour leur trouver une place dans la dernière classification en date (Puillandre et al., 2014), un nouveau genre devrait sans doute être créé à leur intention : *Photoshopoconus*.



1. *Conus afcensis*, 2. *Conus nussadeprimus*, 3. *Conus bandatomaria*, 4. *Texpioconus adamguini*, 5. *Conus hybridissimus*, 6. *Conus balteahiratus*, 7. *Conus stercuseburnarium*, 8. *Elisaconus tigripantheratus*, 9. *Chicoreus cornucervissimus*, 10. *Xenophora bitcoini*

50 "RARE SHELLS" ... 50 ANS PLUS TARD

BRUNO MATHÉ
zonatus@gmail.com



1969. Serge Gainsbourg chante une année érotique et Neil Armstrong fait un petit pas sur la Lune et un grand pour l'humanité. Plus modestement, le malacologue américain Stanley Peter Dance publie *Rare Shells*, une sélection de 50 espèces qui fera rêver bien des collectionneurs, et raconte l'évolution de la collecte des coquillages durant le dernier demi-siècle.

Auteur prolifique - on lui doit notamment, en collaboration avec un autre grand malacologue américain, Robert Tucker Abbott, un *Compendium of Seashells* (1) sur lequel toute une génération de collectionneurs s'est usée les yeux - S. Peter Dance publie, en 1969, un petit ouvrage de 128 pages, à couverture cartonnée, sobrement intitulé *Rare Shells* (2). Y sont illustrées 50 espèces que l'auteur considère donc, à l'époque, comme rares à un titre ou l'autre. Dans son introduction, Dance explicite cette notion essentielle au collectionneur : «*Un coquillage peut être [ainsi] qualifié pour deux raisons assez différentes : il peut être rare dans la nature ; ou rare sur le marché.*»

20 ans avant la naissance du Web, le contenu accessible relatif à la conchyliologie est encore rare et chaque ouvrage est lu, relu et disséqué par les collectionneurs. Certains se lancent dans une quête singulière visant à rassembler ces 50 espèces ; seuls les plus opiniâtres - ou les plus fortunés - ayant une chance d'aboutir.

50 ans plus tard, les destins des espèces citées dans *Rare Shells* sont néanmoins contrastés. L'essor de la collecte en Asie, et notamment aux Philippines, a permis de rendre communes des espèces comme *Epitonium scalare* (dont on peine même à comprendre la légende qui l'a entourée pendant des siècles, s'agissant d'un coquillage à large distribution et vivant à des profondeurs accessibles), *Tibia martini* ou encore *Pterynotus elongatus*. Aujourd'hui *Mirabilistrombus* (alors *Strombus*) *listeri* termine parfois en ornement de rideau de douche : il suffisait que les chalutiers thaïlandais raclent les fonds, certes très localisés, qu'il peuple par millions dans la Mer d'Andaman à la recherche de poissons et autres crustacés.

Dans les familles les plus prisées des collectionneurs, notamment les Conidae et les Cypraeidae, la quête a néanmoins été ciblée. Depuis que l'habitat de la mythique *Cypraea aurantium* est connu, les plongeurs Philippins abreuvant le marché - faisant fi d'une protection locale plus théorique que respectée. Le statut d'une espèce est parfois proportionnel à la profondeur de son biotope. *Cypraea valentia*, à partir des 40 mètres, reste plus recherchée qu'une *aurantium* que l'on peut croiser dès 20 mètres. Encore plus bas, entre 60 et 80 m.,

vit l'encore rare *Cypraea leucodon* : hélas, les risques pris par les pêcheurs au narguilé pour remonter une coquille qui fera vivre toute une famille pendant plusieurs semaines aboutissent régulièrement à des drames.

A contrario, la plupart des cônes philippins illustrés dans *Rare Shells* sont collectés via des méthodes moins risquées : dragage, chalutage ou les fameux *tangle nets* (de vieux filets coulés plus ou moins profonds et remontés régulièrement) qui firent tant pour la découverte de nouvelles espèces et la démocratisation d'autres. Ce sont des *tangle nets* de Balut Isl. qui fournissent actuellement par dizaines le beau *Conus dusaveli*, dont Dance relève d'ailleurs une étrange particularité : l'holotype a été pêché à l'île Maurice, provenance si originale qu'elle est restée douteuse jusqu'en 2010, date à laquelle l'expédition *Atimo Vatae* du MNHN confirma sa présence dans le Sud-Est de Madagascar. D'ailleurs, près de la moitié des espèces du livre se rencontrent aux Philippines ; l'effort de pêche, ciblé sur les coquillages de collection, y est tel que tous sont aujourd'hui accessibles - du moins si on est prêt à y mettre le prix.



En 1969, *Conus milneedwardsi* n'est pas encore séparé en deux sous-espèces (ici un *milneedwardsi clytospira* d'Inde). Il est encore extrêmement rare, Dance illustrant un spécimen pêché en 1903 et recensant avec gourmandise la découverte de 4 autres au Mozambique en 1965. Cette magnifique espèce est aujourd'hui pêchée en quantité.

Mais l'abondance est parfois éphémère : dans les années 80, les chalutiers soviétiques qui écumaient le canal du Mozambique remontent des *Cypraea fultoni* par milliers. Aujourd'hui l'Union soviétique n'existe plus, les chalutiers ont déserté la zone et l'espèce, qui a migré dans le genre *Bayocypraea* après un bref passage par la case *Afrozoila*, est à nouveau quasi introuvable sauf à fouiller dans les anciennes collections. Ceux qui se souviennent des tiroirs pleins de *fultoni* d'un célèbre marchand portugais de l'époque doivent regretter de ne pas en avoir acheté quelques kilos...

Car la collecte - et donc la collection - et la géopolitique sont étroitement liées. A l'époque de *Rare Shells*, Dance estime à «environ une douzaine» le nombre d'exemplaires connus de la grande et spectaculaire volute *Callipara festiva* ; encore ceux-ci sont-ils «plus ou moins usés et fanés». Juste avant la publication du livre, un exemplaire subadulte et occupé par un bernard-l'ermite a trouvé preneur auprès d'un collectionneur hawaïen pour la somme astronomique (encore plus pour l'époque) de 2175 dollars. En fait, l'espèce vit principalement dans les eaux somaliennes. Si elle a été accessible dans les années 80, notamment via l'ancienne puissance coloniale italienne, la guerre civile qui ravage le pays depuis le début des années 90 interdit toute récolte régulière.

Certains biotopes restent aussi difficiles d'accès. Les Pleurotomaires *Entemnotrochus adansonianus* (en couverture du livre) et *Perotrochus quoyanus* vivent en profondeur et dans des zones peu prospectées - les Caraïbes au sens large. Le destin du second est singulier : c'est la première espèce actuelle de la famille à avoir été pêchée, par le Commandant Beau (3), en Novembre 1855 ; Dance illustre d'ailleurs cet holotype. Plus d'un siècle et demi plus tard, il reste rare même si les ROV (sous-marins autonomes) qui prospectent depuis quelques années au Honduras en rencontrent épisodiquement. Pendant ce temps, les chalutiers chinois remontent par tonnes *Mikadotrochus hirasei* et *Bayerotrochus teramachii* - dommage qu'ils ne soient pas comestibles.



Ophioglossolambis violacea est localement commun mais son extrême endémisme (l'espèce ne vit qu'à Saint-Brandon, archipel inhabité du Nord-Est de l'île Maurice) explique l'irrégularité de sa disponibilité. En 1969 d'ailleurs, l'auteur n'indique que «Mauritius» et croît savoir qu'il existe d'autres sources «fiables pour d'autres régions de l'Océan Indien».



Bien connue des collectionneurs français car collectée notamment en Guadeloupe, *Lyria beauui* est généralement piégée entre 150 et 250 m. Relativement accessible dans les années 80, elle s'est depuis raréfiée.

Au final, selon S. Peter Dance (lire page suivante) lui-même, les espèces qui restent les plus rares - et les seules dont l'accessibilité n'est pas uniquement liée aux moyens financiers du collectionneur - ne sont pas forcément parmi les plus spectaculaires : *Pholadomya candida* et *Amalda vernedei*. Rien de paradoxal, si cela se trouve, leurs discrétions les ont, si l'on peut dire, «protégées» : seuls les plus acharnés des collectionneurs étaient à leurs trousses. C'est d'ailleurs complètement par hasard que *Pholadomya candida* a été redécouvert (4) : alors qu'aucun spécimen vivant n'avait été trouvé depuis 1842, une scientifique colombienne remarque, lors d'une plongée en 2004, une curieuse paire d'ouvertures dans le fond sableux, à 4 mètres de fond. En creusant, elle dégage un grand bivalve d'une vingtaine de centimètres qu'elle ne reconnaît pas : intriguée, elle le photographie et, comme il n'entre a priori pas dans l'objet de ses études... le laisse au fond de l'eau. Ce n'est que trois ans plus tard, en montrant la photo à un collègue, que ce dernier fera le lien. En conchyliologie aussi, le hasard fait parfois bien les choses.

(1) Tucker Abbott, Robert & Dance, Stanley Peter. *Compendium of seashells : a color guide to more than 4,200 of the world's marine shells*. E.P. Dutton, 1982.

(2) Dance, Stanley Peter. *Rare Shells*. Univ. Calif. Press, 1969.

(3) D'après qui a été nommée *Lyria beauui*, décrite par les mêmes auteurs que *Perotrochus quoyanus*, Fischer & Bernardi, et aussi figurée dans *Rare Shells*, .

(4) Diaz, Gast & Torres : Rediscovery of a Caribbean living fossil: *Pholadomya Candida* G.B. Sowerby I, 1823. *The Nautilus* 123(1) : 19-20, 2009.

S. Peter Dance : “un solde bancaire sain, de bonnes relations et un peu de chance”

Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

En faisant des recherches sur mon premier livre, “*Shell Collecting, An Illustrated History*” (1966), j'ai découvert de nombreux faits intéressants sur les coquillages considérés comme rares ou uniques et le livre regorge de tels faits. Le chapitre 8 présente les histoires de quatre fameuses raretés et accorde une attention particulière à *Conus gloriamaris*, qui était considéré comme très rare au début de la rédaction du livre mais qui l'était déjà beaucoup moins quatre ans plus tard, avant sa publication ! Il semblait alors naturel de consacrer un livre entier au sujet des coquillages rares. Je tiens à souligner ici que le livre ne se limite pas à la décision purement arbitraire de choisir cinquante espèces supposées rares : la longue introduction, une caractéristique importante du livre, est un aperçu général des coquilles rares considérées historiquement.

Comment avez-vous choisi les espèces ?

Les cinquante espèces que j'ai choisies pour illustrer le sujet étaient vraiment rares il y a un demi-siècle ou, sinon, avaient au moins une histoire intéressante à raconter. En effet, j'étais réticent à inclure une espèce s'il n'y avait pas une histoire derrière. En plus de dire à quoi ça ressemble, si beau soit-il, il n'y a guère d'autre chose à raconter sur un coquillage découvert une semaine plus tôt. Mais je me rends compte que beaucoup de collectionneurs seraient en désaccord avec moi sur ce point !

Aviez-vous imaginé que des collectionneurs du monde entier essaieraient de rassembler ces 50 espèces ? Savez-vous si certains ont réussi, et si oui combien ?

Non, c'était une vraie surprise. D'ailleurs si je l'avais su, j'aurais choisi différemment et en aurais exclu certaines qui étaient alors considérées comme pratiquement impossibles à obtenir. Pour constituer la collection complète, il faut avoir un solde bancaire sain, de bonnes relations et un peu de chance. Je ne peux pas dire combien de collectionneurs ont réellement réalisé cet exploit, mais je sais que six ou plus l'ont certainement fait*.

Aviez-vous imaginé que certaines espèces deviendraient incroyablement communes (*Strombus listeri* par exemple) ?

Non, je m'attendais certes à ce que certaines espèces deviennent plus communes avec le temps, mais pas aussi abondantes et facilement disponibles qu'elles le sont maintenant.

50 ans plus tard, quelles espèces sont toujours les plus rares à votre avis ?

Pholadomya candida et la vraie *Amalda vernedei* sont peut-être les plus rares de mes cinquante coquilles. Sans le vouloir, en mettant en vedette ces deux espèces dans mon livre, je me suis assuré que seul un petit nombre de collectionneurs serait susceptible d'acquérir un ensemble complet !

* L'un des premiers, voire le premier, est l'américain Harry G. Lee, qui commença sa quête en 1974 et la termina en 1999. Les résultats de sa collecte sont visibles sur le site Jaxshells (www.jaxshells.org/rare.htm)



Pholadomya candida (94 mm) et *Amalda vernedei* (111,4 mm, WRS) restent deux véritables raretés. Moins d'une dizaine de spécimens de la seconde serait recensés.

Crédits photo : Harry G. Lee & John Timmerman

Les 50 espèces de *Rare Shells*

1. *Entemnotrochus adansoniana* (= *adansonianus*) - 2. *Perotrochus quoyana* (= *quoyanus*) - 3. *Astraea heliotropium* - 4. *Angaria sphaerula* - 5. *Tibia* (= *Rostellariella*) *martinii* - 6. *Strombus* (= *Mirabilistrombus*) *listeri* - 7. *Strombus* (= *Sinustrombus*) *taurus* - 8. *Lambis* (= *Ophioglossolambis*) *violacea* - 9. *Cypraea* (= *Callistocypraea*) *aurantium* - 10. *Cypraea* (= *Callistocypraea*) *broderipii* - 11. *Cypraea* (= *Leporicypraea*) *valentia* - 12. *Cypraea* (= *Callistocypraea*) *leucodon* - 13. *Cypraea* (= *Callistocypraea*) *nivosa* - 14. *Cypraea* (= *Perisserosa*) *guttata* - 15. *Cypraea* (= *Barycypraea*) *fultoni* - 16. *Murex* (= *Siratus*) *alabaster* - 17. *Murex* (= *Naquetia barclayi*) - 18. *Murex* (= *Chicoreus*) *loebbeckei* - 19. *Murex* (= *Pterynotus*) *elongatus* - 20. *Murex* (= *Siratus*) *beauui* - 21. *Cymatium ranzanii* - 22. *Busycon* (= *Busycoarctum*) *coarctatum* - 23. *Morum dennisoni* - 24. *Amalda vernedei* - 25. *Vexillum dennisoni* - 26. *Vexillum stainforthi* - 27. *Epitonium scalare* - 28. *Harpa costata* - 29. *Festilyria* (= *Callipara*) *festiva* - 30. *Scaphella junonia* - 31. *Lyria lyraeformis* - 32. *Lyria beauui* - 33. *Aurinia kieneri* (= *Scaphella dubia*) - 34. *Volutoconus bednalli* - 35. *Aulica* (= *Cymbiola*) *aulica* - 36. *Cymbiola chrysostoma* - 37. *Provocator pulcher* - 38. *Afrivoluta pringlei* - 39. *Conus thomae* - 40. *Conus cervus* - 41. *Conus crocatus* - 42. *Conus gloriamaris* - 43. *Conus milneedwardsi* - 44. *Conus excelsus* - 45. *Conus adamsonii* - 46. *Conus dusaveli* - 47. *Thatcheria mirabilis* - 48. *Fimbria soverbii* - 49. *Pholadomya candida* - 50. *Spondylus regius*



Alexander FEDOSOV

*Hemilunardia acinorix*
Fedosov, Stahl Schmidt, Aznar-Cormano & Bouchet, 2017

Peter STAHL-SCHMIDT



Laelitia AZNAR-CORMANO



Yuri KANTOR

*Crossispira scala*
Kantor, Stahlschmidt, Aznar-Cormano, Bouchet & Puillandre, 2017

Felix LORENZ

*Cypraeovula oligoensis littvelli*
Lorenz, 2017

Alberto CICALUPO

*Cladropsis apexensis*
Cicalupo & Perugia, 2017

Ivan PERUGIA



Rahul MEHROTRA



Sushana CHAVANICH



Manuel CABALLER

*Arminia occulta*
Mehrotra, Caballer & Chavanich, 2017

Franck BOYER

*Dentimargo scapolatus*
Boyer, 2017

Henri CALLOF-GIRARDI

*Motacostaria guilhemensis*
Callof-Girardi & Boeters, 2017

Hans BOETERS



Barna PÁLL-GERGELY



Olivier GARGOMINY



Boris SIRENKO

*Streptolabus longituba*
Páll-Gergely & Gargominy, 2017*Stenosemus filiensis*
Sirenko, 2017

Francesco PUSATERI



Riccardo GIANNUZZI-SAVELLI



Marien FABER

*Raphitoma ephesia*
Pusateri, Giannuzzi-Savelli & Stahlschmidt, 2017*Stosicia exarata*
Faber, 2017

Jacques PELORCE



John TAYLOR

*Lucinoma thula*
Taylor & Glover, 2017

Emily GLOVER

AUTEURS & HOLOTYPES

MNHN

2017



2017 a été une année record avec la description de 1194 espèces (et 62 sous-espèces) nouvelles de mollusques : 844 espèces marines, 295 terrestres et 55 d'eau douce. 97 malacologistes – professionnels et amateurs – sont les auteurs et co-auteurs des 594 espèces et sous-espèces nouvelles dont les holotypes ont été déposés au Muséum National d'Histoire Naturelle, plaçant notre institution au premier rang mondial. Ce poster est un hommage aux collaborateurs de notre réseau international. Une grande partie de ces types est consultable en ligne : <https://science.mnhn.fr/institution/mnhn/collection/im/list>

2017 has been a record year with the description of no less than 1194 new species (and 56 subspecies) of molluscs: 844 are marine species, 295 are land snails and 55 are from freshwater. 97 malacologists – citizen scientists and professionals – are the authors or co-authors of 594 new species and subspecies of which the holotypes have been placed in Muséum National d'Histoire Naturelle. This makes MNHN the premier institution worldwide in terms of holotypes repository, many of which are accessible online: <https://science.mnhn.fr/institution/mnhn/collection/im/list>

This poster is an homage to the partners in our international network.



Eric MONNIER

*Virgiconus malabaricus*
Monnier, Limpalaër & Tenorio, 2017

Lofe LIMPALAËR



Manuel TENORIO

*Kanamarua wargae*
D. Monsecour & Fraussen, 2017

David MONSECOUR



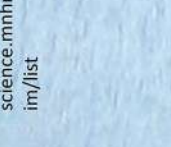
Yves TERRYN



Gavin MALCOLM



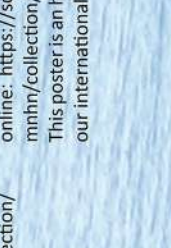
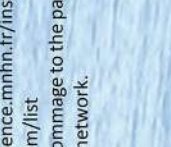
Stefano CHIARELLI



Bruno AMATI



Yves TERRYN

*Hastula engi*
Malcolm & Terryn, 2017

Stefano CHIARELLI



Bruno AMATI

*Avanitia oxytelica*
Amati & Chiarelli, 2017

Stefano CHIARELLI



Claude VILVENS



Herpetopoma vitilevuense
Vilvens, 2017



Manfred HERRMANN



Costapex margaritatus
Herrmann, Fedosov
& Bouchet, 2017



Anachis profunda
Pelorce, 2017



Jesús ORTEA



Propeanassium regillum
Dijkstra & Maestrati, 2017



Polystira parvula
Espinosa, Ortea & Moro, 2017



José ESPINOSA



Leopoldo MORO



Sandro GORI



Roland HOUART



Bernard GARRIGUES



Angelo VANNOZZI



Derronurex spinosus
Garrigues & Lamy, 2017



Dominique LAMY



Mauro MORASSI



Andrea NAPPO



Dirk FEHSE



Gregoria peregrina
Fehse, 2017



Jean LETOURNEUX



Crossocoma marquesensis
Rubio, Rolán & Letourneux,
2017



Luigi BOZZETTI



Dentimargo aliquayensis
Bozzetti, 2017



Koen FRAUSSEN



Inquisitor ritae
Stahlschmidt & Fraussen, 2017



Aspella omanensis
Houart, Gori & Rosado, 2017



José ROSADO



Meioceras kajiyamai
Vannozzi, 2017



Otitoma tropispira
Morassi, Nappo & Bonfitto, 2017



Antonio BONFITTO



Daniel OLIVER



Benthonellania alvandioides
Oliver & Rolán, 2017



Patrice BAIL



Fulgoraria ngoengai
Bail & Thach, 2017



Nguyen THACH



Hemifusus yurikantori
Thach, 2017



Franz HUBER



Amphidromus severnsi
Thach & Huber, 2017



Rissoida robbini
Paulmier, 2017



Gérard PAULMIER



Jean TRONDLE



Persisternia bouletorum
Trondlé, 2017



Lee ANN GALINDO



Retacuassa amabilloae
Galindo, Kool & Dekker, 2017



Hugo KOOL



Retacuassa amabilloae
Galindo, Kool & Dekker, 2017



Mohamed GHAMIZI



Mokhtar BOULAL



Iglica sousseensis
Ghamizi & Boulal, 2017



Helodoliuma creta
Pettas & Rolán, 2017



Circutius caledonicus
Rubio & Rolán, 2017



Stefano SCHIAPARELLI



Rüdiger BIELER



Rosemary GOLDING



Persisternia bouletorum
Trondlé, 2017



Retacuassa amabilloae
Galindo, Kool & Dekker, 2017



Philippe VACHON



Erronea caurica mayottensis
Vachon & Verneau, 2017



Norbert VERNEAU



Timothy RAWLINGS



Novastoa rapaitensis
Schiaparelli, Bieler, Golding,
Rawlings & Collins, 2017



Timothy COLLINS



Marco OLIVERIO



Chirfa AISSAOUI



Ocinebrina aegaeensis
Aissaoui, Barco
& Oliverio, 2017



Andrea BARCO

LA FORME DES COQUILLAGES EST-ELLE DUE AU HASARD ?

COLETTE PICY

Vous ne vous êtes peut-être jamais posé la question, mais des ingénieurs curieux (et surtout à la recherche de toute nouvelle découverte éventuellement exploitable) se sont intéressés à la forme des coquillages et ont fait des constatations intéressantes.

Les coquilles permettent aux mollusques de vivre dans un environnement hostile et de résister aux énormes pressions des fonds marins, aux courants, ainsi qu'aux prédateurs.

Si l'on étudie la forme des bivalves, il est curieux de constater par exemple que les stries de la coquille jouent un rôle important. Elles permettent d'orienter la pression vers la charnière ou vers les bords extérieurs de la coque.

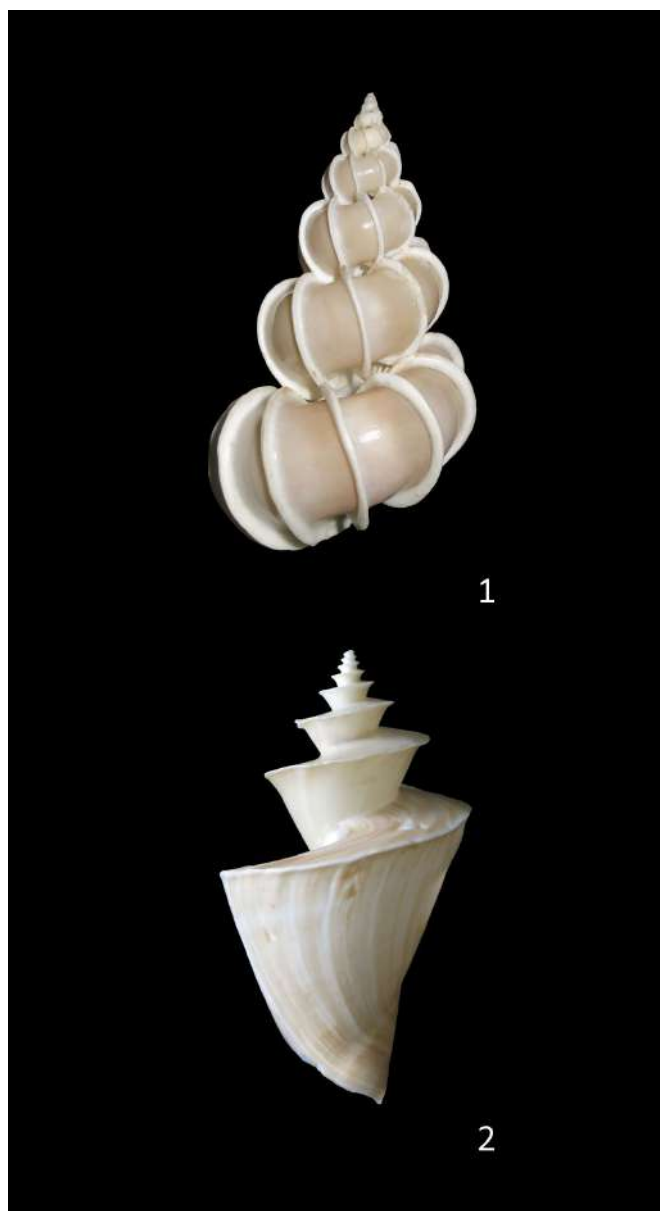
A l'inverse, la forme extérieure d'une coque spiralée dirige la pression vers la partie centrale et vers la plus large.

Dans les deux cas la forme de la coquille oriente les contraintes vers les parties les plus résistantes, ce qui protège le mollusque.

Les chercheurs ont réalisé des tests mécaniques pour comparer le degré de résistance de véritables coquillages avec celui de modèles artificiels produits avec une imprimante 3D. Grâce à leur surface complexe formée de stries ou de spirales, les véritables coquillages ont résisté deux fois plus que les modèles artificiels.

Forts de leur expérience, les ingénieurs songent déjà à utiliser leur découverte dans l'industrie. Notamment dans la conception des carrosseries automobiles ou dans l'aviation.

A quand votre prochaine voiture en forme de buccin ?
Qu'en pensez-vous ?



1. *Epithonium scalare* (Linnaeus, 1758), 2. *Thatcheria mirabilis* Angas, 1877
3. *Nodipecten magnificus* (G. B. Sowerby I, 1835), 4. *Nodipecten fragosus* (Conrad, 1849)
5. *Astraea heliotropium* (Martyn, 1784)

Chers amis collectionneurs,

Je suis Olivier Santini, propriétaire du site internet :

www.shells-addict.com

Je vis au Cannet dans les Alpes Maritimes, et après avoir collectionné pendant des années les Conidae et les Cypraea, j'ai décidé en 2016 de créer ma société ainsi qu'un très joli site internet, afin de vous offrir les plus belles pièces aux meilleurs prix.

Je vous invite à le visiter, et pour toutes informations, contactez moi :
osantini06@gmail.com

JE TIENS ÉGALEMENT À VOUS SIGNALER QUE J'ACHÈTE DES COLLECTIONS ET PEUX ME DÉPLACER POUR VOUS RENCONTRER À VOTRE CONVENANCE.



ASPRELLA
TISI
135,9mm

PERPLEXICONUS
LUCIDUS
53,2mm



ZOILA
PERLAE
ELUDENS
70,7mm



LYNCINA LEUCODON
84,8mm



LYNCINA
BRODERIPII
79,3mm



HARPA COSTATA
94,0mm

BONNE ANNÉE 2019

DE LA PART DE TOUTE L'ÉQUIPE DE MALACOLOGIE DU MNHN

• Points forts 2018

En mer, sur terre et - dans une moindre mesure - dans les eaux douces : ce joyau de la biodiversité qu'est la Nouvelle-Calédonie est resté en 2018 au cœur des expéditions *La Planète Revisitée*, mais les Tuamotu et la Guyane ont aussi été au programme.



• KOUMAC 2.1

Nous avons réalisé en 1993 une expédition de 4 semaines à Koumac, au nord de la côte Ouest de la NC. C'était la première fois que nous utilisions les techniques d'échantillonnage qui sont depuis devenues la marque de fabrique de nos expéditions côtières tropicales : la suceuse - précédemment employée par les écologues - et un « panier de brossage » nouvellement développé. Les résultats en furent publiés dans le *Biological Journal of the Linnean Society*, le journal scientifique où étaient parus les articles fondamentaux des entomologistes sur la diversité des insectes dans la canopée des forêts tropicales, et qui nous avaient inspiré cette expédition. Sur une zone un peu inférieure à 30 000 hectares, nous avons échantillonné 127 652 spécimens de mollusques représentant 2 738 espèces, et les projections à partir de la courbe d'accumulation indiquaient que le nombre réel d'espèces devait se situer bien au-delà, entre 3 137 et 3 971 espèces. Malgré l'intensité de l'échantillonnage, 32% des espèces n'avaient été récoltées qu'une seule fois, et 20% n'étaient même représentées que par un seul spécimen (totalisant à peine 0,4% des échantillons collectés), soulignant la part considérable des espèces rares dans la composition de la faune. Le parallèle si souvent fait entre les récifs coralliens et les forêts tropicales était donc pleinement justifié, et la diversité des mollusques était bel et bien le pendant, en mer, de celle des coléoptères sur terre !



Le Grand Récif de Koumac à marée basse, vu depuis un drone

Vingt-cinq ans plus tard, nous avons voulu revisiter le site de Koumac en mettant en œuvre les méthodes et techniques développées entre temps - au premier chef l'imagerie numérique pour les animaux vivants, et le séquençage de l'ADN -, et en améliorant notre stratégie d'échantillonnage et de traitement des prélèvements. Cette nouvelle expédition Koumac 25 ans plus tard (« Koumac 2 ») devait aussi nous permettre de rendre compte des changements intervenus entre temps dans la composition des écosystèmes à la suite des activités humaines.



Egalement inclus dans notre zone d'étude : l'estuaire du Diahot, le plus long fleuve de Nouvelle-Calédonie, vu ici en regardant vers l'amont.

L'expédition de 1993 avait réuni 13 personnes et s'était focalisée sur les mollusques. Il fallait maintenant augmenter la voilure pour mettre en œuvre davantage de techniques et inclure aussi les crustacés. 2016 : premiers contacts avec les services de la province Nord, compétents en matière d'environnement et permis de collecte, et qui nous ont appuyés avec des mises à disposition de moyens humains et matériels. 2017 : accord avec le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie pour un financement et la mise à disposition de l'*Amborella*, le navire des Affaires Maritimes ; et avec la Mairie de Koumac, qui a proposé de remettre en état, pour qu'il devienne notre laboratoire, un bâtiment désaffecté en bord de mer.

L'expédition Koumac 2 doit donc se dérouler en 3 temps :

Le *Leg 1* (« Koumac 2.1 »), qui s'est déroulé en septembre 2018 avec 35 participants, a mis l'accent sur les « cueilleurs-chasseurs », c'est à dire des récolteurs expérimentés ciblant en particulier les espèces les plus grandes, ou encore les commensaux, les associés et les parasites, ou encore les nudibranches - que ce soit à marée basse ou en plongée, de jour comme de nuit. Pendant ce *leg*, nous avons aussi utilisé un ROV, mis en place des ARMS (Artificial Reefs Monitoring Systems) et déployé des « lumun lumun » [un lumun lumun - ainsi appelé par les pêcheurs philippins - est un filet déposé au fond par 50 à 150 mètres de profondeur, pour qu'il soit colonisé par les petits animaux]. Un élément clé de ce *leg* a été la participation d'un groupe d'amateurs passionnés de nudibranches, venus de Nouméa et de métropole. Les nudibranches et autres limaces

de mer sont particulièrement saisonniers. Nous allons donc mettre en œuvre un mini- *Leg 2* («Koumac 2.2») - 7 personnes, 2 semaines -, consacré exclusivement aux limaces de mer, qui aura lieu pendant l'été austral pour compléter les récoltes faites en 2018 en fin d'hiver austral.

Le *Leg 3* («Koumac 2.3») aura lieu en novembre 2019. Il sera centré sur les méthodes d'échantillonnage «en vrac», c'est-à-dire les méthodes qui engendrent des résidus qu'il faut fractionner, tamiser et trier en vie au labo : suceuse ; paniers de brosse ; dragues ; lavages de blocs et d'algues. Les ARMS et les lumun lumun seront également remontés.



Le «diable vert», comme l'appelle Anders Warén : l'eulimidé parasite d'ophiure *Stilapex montrouzieri*. La coquille est transparente et les pois verts sont sur le corps de l'animal.

Le leg 1 de septembre 2018 était donc celui des «cueilleurs-chasseurs». Nos collègues japonais Hiroaki Fukumori, Takuma Haga, Yasunori Kano, Tsuyoshi Takano ont fait merveille à marée basse, tandis que la *dream team* composée de Laurent Charles, Sasha Fedosov, Sandro Gori, David Massemin, Jose et Anna Paula Rosado ont exploré les récifs en plongée. Adam Bourke, guidé par Loyola Até, a fouillé les mangroves à la recherche des onchidies cryptiques, tandis qu'Hermann Strack ciblait les chitons. Alain Daoulas, Jean-François Hervé, Marina Poddubetskaia, Yves Thevenet et Angel Valdés constituaient l'équipe de choc «limaces de mer», complétée par Bastien Brenzinger qui s'est consacré aux micromollusques de la méio-faune. Chris Meyer, aidé de Nicolas Charpin, a mis en place 36 ARMS, tandis que Jo Arbusto et Dave Valles, aidés de Jocelyn Senia, ont déployé 40 lumun lumun. La prospection par ROV, sous la conduite de Sébastien Dutertre et Vincent Creuze, s'est - il faut l'admettre - révélée décevante. L'équipe barcode était constituée de Yuri Kantor, Maria Vittoria Modica et Ellen Strong.

En échantillonnant les crustacés décapodes, Arthur Anker, Zdeněk Ďuriš, Anna Šobánková et Andrei Rianskiy ont également révélé des mollusques remarquables, comme le vanikoridé *Caledoniella* (photo) et divers bivalves galeommatoides. Nos remerciements s'adressent aussi aux bénévoles - Benoit Boiteux, Valentin Dutertre, Aubert Le Bouteiller, Michel Le Gall - et aux pilotes du Service de la Mer et des Ressources Aquatiques, de la Brigade des Gardes Nature de la province Nord, et de la

Société Nationale de Sauvetage en Mer, qui ont conduit notre flottille - de nuit comme de jour - dans le labyrinthe des récifs du lagon de Koumac ; et à Carole Bernard et Elise Trinquet, responsables du programme pédagogique et de l'accueil du public dans le cadre du programme La Planète Revisitée en Nouvelle-Calédonie.



La Nouvelle-Calédonie héberge une diversité extraordinaire de bivalves galeommatoides, dont certains se prennent pour des limaces : leur manteau recouvre la coquille, ils ont des tentacules colorés et ils rampent sur leur pied sous les blocs.

De tout cela il est sorti toute une panoplie d'animaux remarquables, et il est difficile de dire quels sont les plus extraordinaires. L'an dernier, nous avons choisi de montrer des petits gastéropodes vivant à grande profondeur sur une plume d'oiseau coulée. Cette année, le Trophée des Habitats Incroyables revient sans doute au bivalve térédinidé *Zachsia*, que Takuma a trouvé dans les rhizomes d'une phanérogame marine, pratiquement en face du labo - une manifestation de l'excellence japonaise, bravo Takuma !



Le vanikoridé *Caledoniella montrouzieri* (dont on a longtemps pensé qu'il constituait une famille à part, les *Caledoniellidae*) vit exclusivement sur l'abdomen des stomatopodes, ici avec leurs ponte. *Caledoniella* avait été découvert en Nouvelle-Calédonie dès 1869.

Une autre belle découverte - quoique non visuellement remarquable - est la présence de 3 espèces d'*Aiteng* - morphologiquement reconnaissables, et déjà confirmées moléculairement. En 1993, nous avons inventorié 118 espèces de nudibranches et 17 espèces de Sacoglossa. Au terme de Koumac 2.1, nous en sommes déjà à 211 espèces de nudibranches et 57 de Sacoglossa !



Un sacoglosse rare du genre *Costasiella*.

• EXPEDITION «ESCARGOTS» EN NOUVELLE-CALÉDONIE

L'expédition Koumac 2 était motivée par le besoin de revisiter le site de l'expédition de 1993. De même, il y avait un besoin criant de reprendre le chemin de la faune malacologique terrestre de NC, 35 à 40 ans après nos travaux de la fin des années 1970/1980, intégrant là aussi l'imagerie numérique des animaux vivants et l'échantillonnage pour le séquençage. Entre temps, notre connaissance de la micro-biogéographie et de l'écologie de la NC s'est également améliorée, et un nouveau départ était nécessaire. Olivier avait bien participé en 2016 et 2017 aux expéditions *La Planète Revisitée* sur la Côte Oubliée et le Katalupaik, qui n'avaient couvert - quoique intensivement - qu'un tout petit territoire. La NC dans son ensemble restait à (re)découvrir et c'est ce qui a motivé notre expédition de 2018, spécifiquement consacrée aux mollusques terrestres. Composée d'Ira Richling, Barna Páll-Gergely, PM et PB, notre équipe a consacré 4 semaines principalement sur la côte Ouest et prioritairement sur les petits massifs calcaires et les lambeaux de forêt sèche - l'écosystème le plus menacé de NC. En plus des échantillons collectés à vue sur le terrain, nous avons le soir trié beaucoup de résidus de litière. De tout cela il a résulté un magnifique matériel de qualité moléculaire, et une galerie de portraits d'animaux vivants d'espèces photographiées ici pour la première fois.

Un des résultats remarquables a été la découverte de la famille des Hydrocenidae (toutefois déjà découverte par Olivier Gargominy en 2017), une famille encore jamais signalée de NC, mais, sur des bases moléculaires, représentée dans notre matériel par pas moins de 11 espèces.



Barna et Ira au travail à notre base temporaire - laboratoire, au village minier de Nepoui.

Au final, cette expédition a confirmé que la faune malacologique terrestre de NC n'est encore connue que de manière superficielle, et il reste à découvrir de très nombreux micro-endémiques. Au rythme et avec l'intensité de l'échantillonnage de 2018, il faudra encore au moins 3 mois à une équipe de 4 personnes pour une couverture géographique adéquate.



Une espèce nouvelle de *Georissa* micro-endémique du massif calcaire de Koumac.

• TUAMOTU.

L'île d'Anaa, dans l'archipel des Tuamotu, avait reçu dès 1828 la visite de Hugh Cuming, qui y avait trouvé de nombreuses espèces nouvelles de mollusques marins décrites dans les années 1830-1840 par Broderip, Sowerby ou encore Reeve. Et puis l'île était retombée dans un grand sommeil malacologique depuis la fin du 19ème siècle. Anaa est un atoll corallien surélevé, dont l'«altitude» atteint 8 mètres - ce qui malgré tout la rend plus favorable aux mollusques terrestres que la plupart des autres îles des Tuamotu. Anaa est la source des 'pupu' (*Cyclomorpha flava*) - un assiminéidé terrestre jaune vif dont la coquille entre dans la composition des colliers de coquillages «made in Tahiti». Le 'pupu' et les autres escargots d'Anaa ont fait l'objet d'un inventaire de 2 semaines (4-18/1) conduit par Olivier, Benoit Fontaine et Vincent Prié.



Vous n'imaginiez pas que les assimineidés pouvaient être jolis ? Le 'pupu' *Cyclomorpha flava* est jaune vif et entièrement terrestre.

• GUYANE

La Guyane a attiré l'attention des malacologistes du MNHN depuis Simon Tillier à la fin des années 1970. Bien que la Guyane soit encore en grande partie couverte de forêts, les escargots y sont rares - mais diversifiés. En 2 semaines d'échantillonnage de la région de Saül, au milieu du Parc Amazonien de Guyane, Olivier et Benoit ont récolté à peine 700 spécimens, représentant malgré tout 58 espèces.



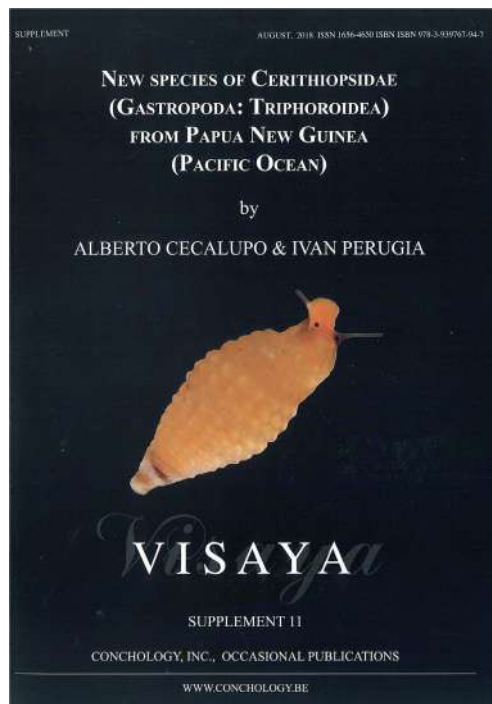
Le spiraxidé *Pseudosubulina theoripkeni* n'est pour le moment connu que de Guyane.

• BESSE 2018

2018 a marqué le 10ème anniversaire de notre «Monastère de Tri» à Besse. Sur cette décennie, il y a eu au total 150 participants différents - de 18 nationalités -, qui ont consacré l'équivalent de 11 années-personne au tri d'environ 2 millions de spécimens. Au programme de l'édition 2018 : l'expédition KANACONO de 2016 et les expéditions WALTERS SHOAL et KANADEEP de 2017 ; et de nouvelles têtes, dont Andreia Salvador du Natural History Museum de Londres.

• 2018 a encore été une année bien remplie en termes de descriptions d'espèces nouvelles, à la fois par les malacologistes de la maison et par les taxonomistes de notre réseau, avec **198** espèces nouvelles de mollusques décrites sur la base du matériel de nos expéditions. Les auteurs en sont Jawad Abdelkrim, Laetitia Aznar-Cormano, Jennifer Austin, Philippe Bouchet, Barbara Buge, Alberto Cecalupo, Manuel Caballer, Rudo von Cosel, Benoit Dayrat, Marien Faber, Alexander Fedosov, Dirk Fehse, Bernard Garrigues, Emily Glover, Serge Gofas, Terrence Gosliner, Tricia Goulding, Takuma Haga, Manfred Herrmann, Markus Huber, Roland Houart, Yuri Kantor, Dominique Lamy, Felix Lorenz, Manuel Malaquias, Eric Monnier, Kevin Monsecour, David Monsecour, Jesus Ortea, Barna Páll-Gergely, Ivan Perugia, Nicolas Puillandre, José Rosado, Emilio Rolán, Federico Rubio, Boris Sirenko, Ellen Strong, John Taylor, Manuel Tenorio, et Paul Zaharias.

Il faut en particulier mettre en avant *New species of Cerithiopsidae (Gastropoda: Triphoroidea) from Papua New Guinea (Pacific Ocean)*, d'Alberto Cecalupo et Ivan Perugia.



Par ailleurs, **168** holotypes additionnels ont été donnés au MNHN par leurs auteurs et nous remercions pour leur générosité Bruno Amati, Patrice Bail, Jean Louis Batifoix, David Berschauer, Franck Boyer, Luigi Bozzetti, Alberto Cecalupo, Claude Danzelle, Gilles Devauchelle, Alexander Fedosov, Ricardo Giannuzzi-Savelli, Sandro Gori, Yoshihiro Goto, Markus Huber, Yuri Kantor, Loïc Limpalaër, Felix Lorenz, Eric Monnier, David Monsecour, Gérard Paulmier, Ivan Perugia, Guido Poppe, Edward Petuch, Francesco Pusateri, Emilio Rolán, José Rosado, Federico Rubio, Paolo Russo, Carlo Sbrana, Franco Siragusa, Martin Snyder, Peter Stahlschmidt, Sheila Tagaro, Yves Terryn et Nguyen Ngoc Thach.

• NOUVELLES DIVERSES

E-RECOLNAT

Avec la fin du projet E-Recolnat, les contrats de Marie Henion et Manuel Caballer vont malheureusement prendre fin en mars prochain. Depuis le début du programme en février 2014, Marie et Manu ont numérisé et mis en ligne des milliers de types. A ce jour, 9.000 espèces, soit 60% de notre total estimé, sont accessibles sur <https://science.mnhn.fr/institution/mnhn/collection/im/item/search/form>



La page de l'holotype de l'espèce emblématique *Chamaera incomparabilis* Briano, 1993 sur le site des collections du MNHN.

Chitons Workshop

Un workshop a réuni à Paris pendant 10 jours (10-20/1) Bruno Anseeuw, Doug Eernisse, Hiroshi Saito, Boris Sirenko, Hermann Strack et Shawn Wiedrick, avec l'objectif de passer en revue les touques* de polyplacophores issues des expéditions pour en évaluer le potentiel pour les études taxonomiques et phylogénétiques. Plusieurs centaines de spécimens ont été séparés aux fins de séquençage, et les espèces peut-être nouvelles ont été isolées pour examen plus approfondi.



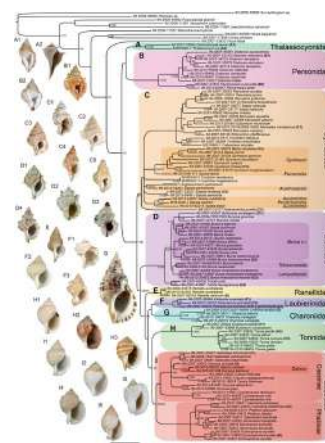
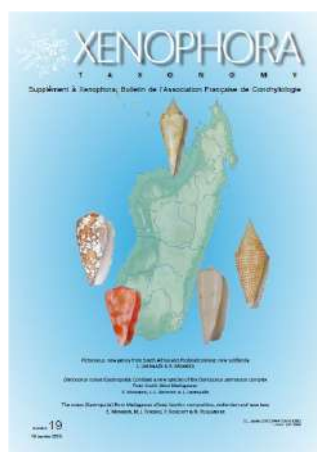
(du devant vers le fond) Bruno Anseeuw, PB, Boris Sirenko, Hermann Strack et Hiroshi Saito pendant le Workshop Chitons. Manquent sur la photo: Doug Eernisse et Shawn Wiedrick.

Symposium d'Ethnomalacologie

Sous la houlette d'Ariadna Burgos, un symposium de 3 jours (31/1-2/2) sur le thème «*Interdisciplinary Approaches to the Study of Human and Mollusc Interactions: from Prehistory to Present*» a réuni au Muséum 83 participants de 16 pays, avec une prépondérance de spécialistes des sciences de l'Homme - anthropologues, archéologues -, mais aussi des biologistes des pêches et des écologues. 23 communications orales ont discuté des études de cas de tous les coins du monde. Le colloque a permis d'ouvrir une réflexion sur la complémentarité des différentes approches disciplinaires pour comprendre la diversité des interactions entre les humains et les mollusques et leur évolution dans le temps et dans l'espace.



• Parmi les **publications signalées** de notre équipe en 2017, il faut citer *Frogs and tuns and tritons - A molecular phylogeny and revised family classification of the predatory gastropod superfamily Tonnoidea (Caenogastropoda)* [Molecular Phylogenetics and Evolution, 130: 18-34], d'Ellen Strong et collaborateurs, qui a, entre autres ressuscité les familles Charoniidae et Cymatiidae, et redélimité les familles Ranelidae et Thalassocyoniidae. Sasha Fedosov et collaborateurs ont publié le 3ème et dernier article de la trilogie sur les mitriformes : *The collapse of Mitra: Molecular systematics and morphology of the Mitridae (Gastropoda: Neogastropoda)* [Zoological Journal of the Linnean Society, 183(2): 253-337], qui a conduit à l'établissement de la nouvelle famille Charitodoronidae. Jawad Abdelkrim et collaborateurs ont utilisé des techniques moléculaires de nouvelle génération pour améliorer encore la phylogénie des «turrids» [Exon-capture based phylogeny and diversification of the venomous gastropods (Neogastropoda, Conoidea). Molecular Biology and Evolution, 35(10): 2355-2374], avec l'établissement des nouvelles familles Fusiturridae et Marshalleniidae. Enfin, *The cones (Gastropoda) from Madagascar "Deep South": composition, endemism and new taxa* [Xenophora Taxonomy, 19: 25-75] d'Eric Monnier et collaborateurs, qui résulte de notre expédition de 2010 dans cette région marine de fort endémisme.



(La plupart des publications 2018 de l'équipe sont téléchargeables sur le site ResearchGate.)

Que va-t-il se passer en 2019 ?

Il n'y aura pas de monastère de tri à Besse en 2019. Outre une expédition en Corse programmée pour mai, 2019 sera encore une année pendant laquelle nous poursuivrons nos efforts en Nouvelle-Calédonie - que ce soit pour le marin côtier (Koumac 2.2 et 2.3), les grands fonds (Kanadeep 2) ou le terrestre -. Le livre tant attendu de Rudo von Cosel et Serge Gofas sur les bivalves d'Afrique de l'Ouest devrait enfin paraître.

PB a eu 65 ans en août dernier. Ce n'est pas tout à fait l'âge couperet du départ en retraite ; les professeurs des universités (auxquels sont assimilés les professeurs du Muséum) peuvent rester en activité jusqu'à 69 ans. D'ici là, la vieille garde (Virginie, PM, Pierre) aura également atteint l'âge de la retraite. Il reste encore tant à faire, et si peu d'années devant nous !

* touque = contenant en plastique de petite taille pour stocker les échantillons dans l'alcool.

L'équipe de malacologie au 1er janvier 2019

Attachés au Département Origines et Evolution (Directeur Gaël Clément) / Institut de Systématique, Evolution, Biodiversité (Head Philippe Grandcolas) / Espèces, Exploration, Evolution unit (Head Sarah Samadi) : Philippe Bouchet (PB), Magalie Castelin, Virginie Heros, Nicolas Puillandre, Dario Zuccon. Personnel de soutien : Abderhamane Latrèche. Thésard / Ph.D. student : Paul Zaharias (Integrative taxonomy, speciation and diversification in Turridae). Postdoc : Ariadna Burgos-Libertad, Malcolm Sanders.

Attachés à la Direction des Collections : Corinne Bolze, Barbara Buge, Cyril Chambard, Marie Hennion, Pierre Lozouet, Jérôme Mainguy, Claudia Ratti.

Manuel Caballer est maintenant chargé de cours à l'Université Américaine de Paris, suite à l'extinction proche du projet E-Recolnat.

Sébastien Faninoz, Alice Leblond et Philippe Maestrati (PM) sont rattachés au «Pôle Expéditions», nouvellement créé sous la direction de Pascale Joannot à la Direction des Collections ;

ils conservent cependant leurs espaces de travail et leurs fonctions dans l'équipe.

Bénévoles et Attachés : Patrice Bail, Mauricette Bourgeois, Rudo von Cosel, Koen Fraussen, Emmanuel Gorin, Danièle Grimal-Urban, Roland Houart, Louise Keszler, Thomas Masclaux, Eric Monnier, Kevin Monsecour, Danielle Plaçais, Jean-Maurice Poutiers, Vincent Prié, Béatrice Quinet, Alain Robin, Gianni Spada, Yves Terry, Armelle Vaccari,

Ahmed Abdou, Benoit Fontaine, Olivier Gargominy et Lilian Léonard font partie d'autres départements du Muséum et Lee Ann Galindo est attachée (ATER) à l'Université de Versailles; ils poursuivent leurs recherches malacologiques à temps partiel au sein de l'équipe.

Visiteurs de longue durée et chercheurs invités en 2018 : Robert Cowie, Alexander (Sasha) Fedosov, Yuri Kantor, Barna Páll-Gergely, Serge Gofas,

Stagiaire : Giulia Fassio.



Cérémonie de lancement de l'expédition Koumac 2 avec les chefs coutumiers et la municipalité de Koumac. (De gauche à droite) Jürgen Whala-Windi, Jérôme Tranap, Mrs Martin and Antonio Martin, Loyola Até, Nathaniel Cornuet, Franck Couvert and his wife, Maurice Goa, Sébastien Faninoz, Henri Kondolo, Yannick Monlouis, Robert Arhou, Paeten Whaap Bombay, Daniel Whala-Windi, Vincent Creuze, Aubert Le Bouteiller, Yves Boarat (Grand Chef), Philippe Bouchet, Carole Bernard, Elise Trinquet, Didier Fontès, Andrey Rianskiy, David Massemin, Virginie Héros, Françoise Danrigal, Herman Strack, Arthur Anker, Maria-Victoria Modica, Adam Bourke, Marina Poddubetskaya, Ellen Strong, Zdenek Duris, Anna Sobanova, Yves Thévenet, Alice Leblond, Laurent Charles, Hiroaki Fukumori, Nathalie Baillon, Dave Vallés, Jo Arbasto, Yasunori Kano, Yuri Kantor.



Dîner aux Jonquilles à Besse. De devant vers le fond, à gauche : Abderhamane Latrèche, Danielle Plaçais, Guillaume Devaux, Annie Chassard, Corinne Mestas, Philippe Maestrati, Laure Corbari, Inmaculada Frutos, PB. A droite : Rosi Cholima Rivera, Louise Keszler, Benoît Gouillieux, Marc Mestas, Edith Chassard, Laurent Charles, Paula Rodriguez, Anders Warén. N'étaient pas à table au moment de la prise de vue : Virginie Héros, Danièle Urban, Nicolas Puillandre, Perrine Mandon, Andreia Salvador, Enrique McPherson, Madeleine Popoff, Ferran Palero.

BOURSE DE LA GARDE

TEXTE : JEAN-MARIE COLIN

PHOTOS : ERIC MONNIER & JEAN-MARC JUBERT

La bourse de La Garde s'est tenue les 16 et 17 février. Nous avons eu cette année un record d'affluence avec 32 exposants dont cinq Italiens (2 nouveaux) et une Russe (de Montpellier). Olivier Berthelot était présent pour la première fois.

L'Occitanie nous avait envoyé quelques représentants : Gilles De Girard, Philippe Vachon et Jean-Pierre Amigo qui nous ont promis de venir prendre un stand l'année prochaine. David Toutou nous a présenté son livre sur les cônes des Seychelles et Michel Balleton son ouvrage sur les Mitridae de Polynésie.

Le samedi après un copieux apéritif préparé par nos épouses, un repas servi par un traiteur a rassemblé 55 convives.

De l'avis de tous, les affaires ont été florissantes et tous ont promis de revenir l'année prochaine occuper notre salle de 1000 m².



D. Toutou (Droite), M. Balleton (centre) présentent leurs livres



Vue de notre immense salle



Mesdames Camate Mère et Fille



Repas du samedi-midi



Mr et Mme Scali



Didier Marcellesi



Stand D. Marcellesi

BOURSE DE FLOIRAC

HENRI PERRIER

Les 2 et 3 mars s'est déroulée la bourse de Floirac.

Les exposants venus du Grand Ouest, ont présenté leurs nouveautés aux collectionneurs de notre région. Un samedi animé avec deux nouveaux adhérents pour notre association régionale.

Nous remercions les collectionneurs qui se sont déplacés pour venir nous voir.

Les repas sont toujours pris ensemble dans la bonne humeur, après l'apéritif offert par la mairie.

Nous donnons rendez-vous à tous les 14 et 15 septembre à Mérignac.



Stands d'O. Berthelot et de G. Richard



Stand de B. Gillier



B. Besse, F. Hennequin et B. Gillier

Our journals:

- Conchylia
- Mitteilungen
- Acta Conchylorum

Yearly subscription rate: 50.- €

www.club-conchylia.de

Further information:

Dr. MANFRED HERRMANN
Ulmenstrasse 14
D-37124 Rosdorf
Germany / Allemagne
e-mail: club-conchylia@gmx.de

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
- ☐ Domestic Hard Copy Version \$30
- ☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
- ☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name

Family Members

Address

City State Zip Code Country

Phone Email

Main Interests

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
San Diego Shell Club
PO Box 230988
Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>

31^{ÈME} ÉDITION DES RENCONTRES INTERNATIONALES DU COQUILLAGE

TEXTE : CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFC

PHOTOS : M. COLTRO & D. TOUITOU & O. IMBERT & T. BELLARD

Les 9 et 10 mars 2019 se déroulait la 31^{ème} édition des Rencontres Internationales du Coquillage. Pour cette dernière édition à l'Espace Charenton (Paris 12^{ème}), étaient présents 66 exposants qui occupaient 220 m linéaires de tables. Les exposants venaient de tous les continents avec du matériel de très belle qualité. A noter que la quasi-totalité de ces derniers ont affiché les prix. Un grand merci à eux.

Après la démission de Perrine Dardart, qui s'occupait jusqu'alors de l'organisation de la bourse, une nouvelle équipe organisatrice a vu le jour. Il semblerait que nous ayons relevé le défi avec succès !

Un grand merci à tous les membres bénévoles qui sont venus dès le vendredi pour la mise en place et qui ont animé et organisé la manifestation. Sans eux notre belle bourse ne pourrait avoir lieu. Merci également à l'association MoundiaBeyosem qui a tenu la buvette tout au long de cet événement.

A l'occasion de cette bourse, nous avons lancé le nouveau compte Instagram de l'AFC (@afcseashells), où vous pouvez retrouver les annonces et photos des bourses #AFCbourses, les couvertures des Xenophora #AFCXenophora, les photos de coquilles insitu #AFCinsitu et bien sûr le fil spécial dédié aux Rencontres Internationales du Coquillage de cette année #AFCRIC2019.

Le vendredi était consacré à l'installation de la salle (tables, chaises, affiches, etc.) et à l'accueil et l'installation des exposants. Lors de cette journée, a aussi eu lieu une réunion avec les délégués de région. Étaient présents : Didier MARCELLESI (Méditerranée), Henri PERRIER (Aquitaine), Joël CHOLET (Occitanie), François LITHARD (Centre), Philippe LEFEBVRE (Ile-De-France), Jack BASSET (Ouest) et Yvon SCHEY (Est) ainsi que le bureau constitué de Éric MONNIER, Fabrice PRUGNAUD, Olivier IMBERT et Loïc LIMPALAER. Les délégués qui n'étaient pas présents l'an passé ont répondu à une série de questions du bureau concernant leur organisation, leurs manifestations et leurs problèmes. Le bureau s'est efforcé d'apporter des réponses aux problématiques de chacun, les souhaits et remarques n'étant pas identiques dans chaque région. 18h, les lumières s'éteignent, nous sommes prêts pour l'ouverture au public demain !

Samedi, les portes à peine ouvertes, la salle s'est rapidement remplie. On a pu constater une très forte affluence.

Il est l'heure d'aller à la rencontre des exposants souhaitant participer à la nouvelle mouture du *Shell of the Show*. Cette année, deux prix ont été remis : Le « Prix du public » et le « Prix de l'AFC ». Les adhérents étaient invités à échanger leurs invitations contre un bulletin de vote pour le « Prix de l'AFC », et le public non-adhérent à récupérer son bulletin de vote « Prix du public » à l'accueil. Douze coquilles étaient en compétition.

Cette année encore, le *Forum Francophone des Coquillages Actuels* avait un stand dédié aux échanges. Un principe simple : une coquille pour une coquille. Simple mais efficace. Ce fut un grand succès !

La journée se termine par le traditionnel pot des exposants, qui a, cette année, été l'occasion d'annoncer les résultats du *Shell of the Show*. A notre grande surprise, c'est la même coquille qui termine en première place sur les deux concours ! Mr Abel remporte ces deux prix avec un superbe terrestre *Porphyrobaphe cf. yatesi* (Pfeiffer, 1855) et cela même si des spécimens exposés étaient peut-être beaucoup plus rares ; en particulier le *Conus boutetorum* Richard & Rabiller, 2013 pêché vivant.

La journée du dimanche s'ouvrit avec l'assemblée générale et le renouvellement de quatre mandats du conseil et l'arrivée de Cédric Simbille parmi nous.

L'affluence a été correcte pour un dimanche compte tenu du désagrément dû au passage du semi-marathon devant la salle qui a entraîné la fermeture à la circulation des routes avoisinantes. Il est déjà temps de remballer et de dire au revoir à l'Espace Charenton.

Nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine à Chelles ! Plus d'informations à venir dans les prochains numéros. En attendant, la nouvelle salle promet plus d'espace, de facilité de parking, de chargement-déchargement et un éclairage naturel ! Le déménagement s'accompagne d'une promesse de baisser le prix de location des tables.

Pour les personnes n'ayant pas pu venir à Paris ou étant nostalgiques de ces rencontres, vous pourrez retrouver les vidéos et photos de la bourse sur les réseaux sociaux, le Forum Francophone des Coquillages Actuels et sur la chaîne YouTube de David Toutou : *Seashells & Minerals Channel*.





Vue de la salle



B. Mathé & P. Clovel



Pot des exposants



Stand Aron



Stand Schepanski



La famille Abel Vainqueur du Shell Of The Show



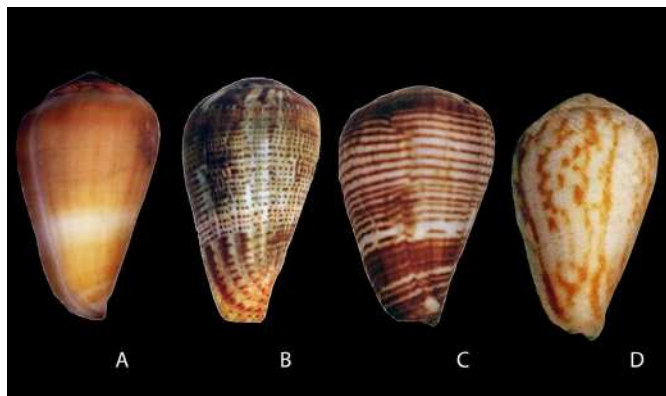
Stand Monsecour

REÇU AU CLUB

PATRICE BAIL

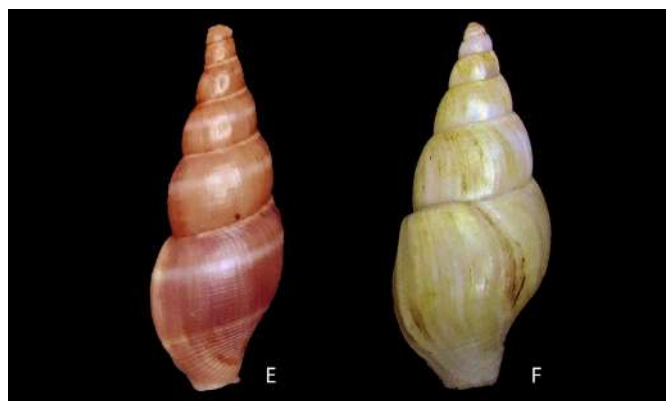
Conchylia 49 (3-4) nov. 2018.

L'accomplissement d'une collection de cônes est un rocher de Sisyphe et dans ce numéro, C. Schönherr en rajoute une pierre. Il décrit 4 nouvelles espèces du sous-genre *Lautoconus* d'Angola. Trois sont endémiques d'Equinima Bay : *C. annegratae*, comparé avec *C. trovai* dont il se sépare par une forme plus élancée ; *C. equiminaensis*, proche des *C. variegatus* ; *C. nunesi* qui ne ressemble qu'à lui-même. Un autre de Limagen Bay, *C. eusebioi*, (très) comparable au *C. fuscolineatus*. Les illustrations sont succinctes.



A - *Conus annegratae*, B - *Conus equiminaensis*, C - *Conus eusebioi*, D - *Conus nunesi* © Conchylia

J. Horro, C. Schönherr & E. Rolan décrivent également deux nouveaux Nassariidae toujours d'Angola : *Adinassa barcai* et *A. parulai*. Les auteurs les comparent avec *Adinassa skoogi* (Odhner, 1923) et en discutent le positionnement taxonomique.



E - *Adinassa barcai*, F - *Adinassa parulai* © Conchylia

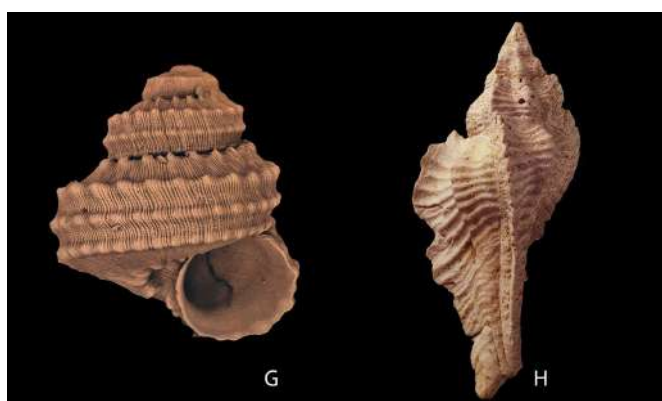
Dans le registre des Ovulidae fossile, D. Fehse décrit une nouvelle espèce de Hongrie, *Eratopsis zoltani*. A propos des genres *Neosimnia* et *Simnia*, il continue une bagarre à fleurets non mouchetés avec l'ami J-M Pacaud, qui de toute façon le lui rend bien.

Novapex 19 (4) dec. 2018.

F. Rubio & E. Rolan poursuivent la description de l'abondant matériel récolté par le MNHN dans les Caraïbes. Quatre nouvelles espèces de Lyocyclidae Thiele, 1925 y sont décrites dans le genre *Lyocyclus*. Ce sont des micros < 3 mm, d'eau profonde, peu accessibles aux collectionneurs. L'illustration SEM nous en montre le détail des surfaces.

Ils décrivent également trois Trochoidea de Guyane du genre *Arene* H. & A. Adams, 1854. La richesse des sculptures que dévoilent les photo SEM font regretter que ce ne soit pas des « macros » !

J-M Pacaud décrit un nouveau Muricidae du Priabonien d'Ukraine *Timbellus danapris*. Belle et grande espèce que l'auteur compare en premier avec *Timbellus arenarius* (Steuer, 1912). La carrière Rybals'sky, Dnipro, Ukraine est d'une grande richesse et fournit de nombreuses nouvelles espèces à la Science dans un excellent état de conservation. En comparaison, *Timballus brevicaudus* (Hébert, 1849), *T. ningunciatus* (Janssen, 1979) et *T. detritus* (Koenen, 1890), issus de la même carrière, sont également illustrés.



G - *Arene alta*, H - *Timbellus danapris* © Novapex

Gloria Maris vol.57 (2) oct. 2018.

A. Dekkers propose une révision du genre *Hemifusus* (Melongenidae) qu'il fractionne en trois genres : *Hemifusus* s.s., espèce-type *H. colosseus* (Lam., 1816), *Brunneifusus*, espèce-type *Murex ternatanus* Gmelin, 1791, *Lenifusus*, espèce-type *Buccinum tuba* Gmelin, 1791. Il appuie son argumentation sur des différences anatomiques nettes et constantes, avec de bonnes photos des espèces types.

Il poursuit son travail par la description d'une nouvelle espèce de Melongène, *Saginafusus monus* de Thaïlande. L'auteur la compare avec *S. pricei* Hilton, 1972 dont elle diffère par une taille plus grande et un épaulement épineux.



I - *Saginafusus momus* © Gloria Maris

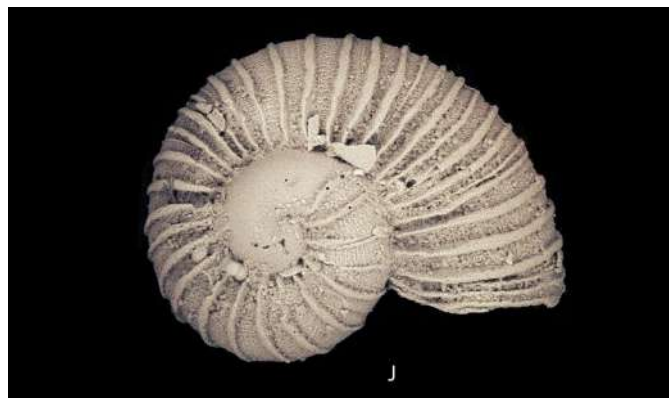
A. Delsaert nous propose la première partie d'un intéressant voyage au pays des Chamidae, injustement parfois considérés comme le cousin pauvre des Spondyles, mais qui ne leur cèdent en rien en munificence des couleurs et sculpture. Des planches de gravures anciennes et de *Chama lazarus* L., 1758 illustrent ce début d'étude dont la suite est attendue «pour le plaisir des yeux».

Bolletino Malacologico vol. 54(2), oct. 2018.

Cette excellente publication de nos collègues italiens présente de nombreux travaux souvent centrés sur la malacofaune méditerranéenne. Les muricistes ne manqueront pas un important travail de Z. Kovacs sur les Muricidés fossiles du Miocène moyen de Hongrie. Celui-ci se révèle d'une richesse incroyable et l'auteur décrit 53 espèces dont 13 nouvelles en Hongrie. Sept planches viennent illustrer cette exhaustive étude.

G. Macri continue l'étude des fossiles par une revue des espèces Pleistocène de Calabre.

C. Sbrana & F. Siragusa décrivent un nouveau Skeneidae du Cap Corse : *Skenia costulata*.



J - *Skenia costulata* © Bolletino Malacologico

Un nouveau *Fusinus* est encore sorti de l'anonymat par P. Russo & S. Calascibetta: *Fusinus insularis* de Sicile. Belle espèce à comparer avec *F. pulchellus* (Philippi, 1840) et *F. ventimigliae* Russo & Renda, 2013. La description est bien illustrée.

P. Russo en profite pour exposer la collection de *Fusinus* de Monterosato sise au Musée Zoologique de Rome. Dix planches sont nécessaires pour illustrer cette collection.

Bolletino Malacologico vol. 54(2) Supplemento 11.

Révision des *Raphitomidae* méditerranéens n° 5 : Perte de planctotrophie et paires d'espèces avec la description de quatre nouvelles espèces. Par R. Gianuzzi-Savelli, F. Pusateri & S. Bartolini.

Ce travail remarquable peut être considéré comme indispensable dans une bibliothèque de conchyliologue européen. Il complète des études précédentes que les auteurs ont publié antérieurement. Il met en évidence un phénomène évolutif curieux, non exclusif de cette famille, où se mettent en évidence des paires d'espèces morphologiquement apparemment indiscernables et qui ne diffèrent que par la structure de la protoconque : les unes multispirales et planctotrophiques à large dispersion, les autres paucispirales et lecithotrophiques à

endémisme étroit. Les auteurs suggèrent que cette dichotomie, ne touchant que peu la téléoconque, soit relativement récente, liée aux violents stress paléoclimatiques du Pléistocène. Il n'en demeure pas moins que la tendance évolutive générale vers la «paucispiralité» apparaît plus générale et plus ancienne, ce qui est très visible chez les Volutidae. L'évolution favorise les grosses protoconques qui s'accrochent mieux au terrain en zone battue que celles que le hasard a faites plus petites. Le phénomène est à sens unique, on ne repasse plus du paucispiral au multispiral.

Les auteurs mettent en exergue dix paires d'espèces et décrivent quatre nouvelles espèces : *R. skylla*, *R. kharibdis*, *R. ebreorum*, *R. bartolinorum*. L'iconographie est parfaite.



K - *Raphitoma bartolinorum*, L - *Raphitoma ebreorum*,
M - *Raphitoma kharibdis*, N - *Raphitoma skylla*
© Bolletino Malacologico

American Conchologist 46 (4) dec. 2018.

On y notera un reportage de S. Aiken sur son exploration dans les montagnes de Cuba à la recherche d'un petit mais fabuleux terrestre *Meganipha rhecta*, dit «flocon de neige». La récolte de certains terrestres n'est pas une promenade de santé !



O - *Skenia costulata* © American Conchologist

Egalement à la recherche de Terrestres, T. Eichhorst fait un papier sur l'île de Socotra à l'entrée de la Mer Rouge, célèbre pour ses endémismes, en particulier botaniques avec ses arbres-bouteille.

Three covers of the magazine 'Xenophora' are displayed on a three-tiered podium against a background of a blue sky with white clouds. The central, highest tier features a cover with a vibrant orange and red abstract image, labeled '1' and attributed to 'David Toutitou'. The left tier features a cover with a green and yellow abstract image, labeled '2' and attributed to 'Astrid Koch'. The right tier features a cover with a dark, textured image, labeled '3' and attributed to 'Stéphan et Cécile Moucadet'. Each cover includes the magazine title 'Xenophora' and the subtitle 'Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie'.

Nous remercions tous les participants pour ces magnifiques couvertures et vos votes !
Le concours reviendra en 2020.

thelsica.com
Site de vente de
coquillages de
qualité... Pièces
rares et
communes



INTERVIEW D'UN COLLECTIONNEUR

Nouveau concept lancé cette année, l'interview d'un collectionneur mettra à l'honneur, dans chaque numéro, un collectionneur de l'AFC.

Cette rubrique a pour but de mettre l'adhérent au cœur de l'association et de mieux nous connaître.

Si vous souhaitez partager votre expérience avec les lecteurs, n'hésitez pas à revenir vers nous à l'adresse :

redaction@xenophora.org

Dans ce numéro, c'est **Jean-Marie Colin**, président de l'AFC Méditerranée qui se prête au jeu.



Bonjour Jean-Marie,

Peux-tu te présenter rapidement ?

Je m'appelle Jean-Marie Colin, originaire de Lure en Haute-Saône et j'habite à La Garde. J'ai passé 34 ans dans la Marine Nationale dont 17 ans outre mer.

- La Collection -

Comment t'est venue cette passion ?

J'ai toujours été passionné par la nature et encore aujourd'hui je suis botaniste, entomologiste, ornithologue... et je ne peux m'empêcher de photographier toute plante ou tout animal et de chercher son nom dans ma bibliothèque. En 1968, j'ai passé 6 mois en Polynésie et j'étais à l'eau tous les jours. Quelques escales aux Marquises ont entraîné un début de collection. Mais à 20 ans, j'étais aussi passionné par les boîtes de nuit à Nouméa ou à Diego-Suarez. Il a fallu un séjour de 2 ans de 94 à 96 à Tahiti pour que je me mette vraiment à la coquille.

Quelles familles collectionnes-tu ?

J'ai commencé par les porcelaines et les cônes, puis quand j'ai fait partie de l'AFC, je me suis chargé des expositions à la bourse de La Garde et j'ai dû faire des vitrines des familles peu collectionnées (Strombes, Murex, Nérithes, Cerithes, Bivalves ou Terrestres). Maintenant, je me passionne pour les mitres et les marginelles, les porcelaines qui me manquent étant hors de prix.

Comment classifies-tu ta collection ? Comment les stockes-tu ?

Je range mes coquilles dans des boîtes de caisses de vin que je scie à 3, 4, 5 cm suivant la taille des coquilles que je veux y ranger. Je tapisse la boîte avec de la feutrine auto-collante verte, j'y visse des baguettes de 4 cm en plexiglas, je colle mes coquilles à la Patafix et je glisse les étiquettes sous les baguettes.



Comment stockes-tu les informations sur ta collection ?

Je me suis fait une liste des mitres et des marginelles que je complète quand je vois apparaître un nom nouveau sur «Shell Auction» et après vérification de l'exactitude sur le «Worms». C'est d'ailleurs cette liste sur les mitres que je propose aux lecteurs de Xenophora. Un autre suivra sur les costellaridés. J'ai une ancienne liste de porcelaines récupérée sur un ancien site de F. Lorenz. D'autres listes sur les volutes, les strombes... Sinon je colle une pastille de couleur sur les différents livres édités par l'AFC que j'ai en ma possession. Avec les progrès de la science, il faut fréquemment changer les taxons, ce que j'ai fait pour les cônes et que je vais devoir faire pour les mitres.

Des objets indispensables à tout collectionneur ?

Les objets indispensables sont une quantité de livres et de documents, une bonne loupe et quelques outils de dentiste pour le nettoyage.

- Association Française de Conchyliologie -

Comment es-tu arrivé à l'AFC ?

J'ai découvert par hasard l'AFC en passant devant la bourse de La Garde où j'ai rencontré P. Fourlinnie, R. Le Béon et J. Curnier. Je suis devenu rapidement le secrétaire local.

Quand la Mairie a décidé de faire payer la salle aux associations étrangères à la commune, nous avons rapidement créé l'AFC Méditerranée ce qui nous permet d'avoir gratuitement une salle de 1000 m². Cela se ressent sur le prix de nos tables : une table de 1,82 m à 20 euros, apéritif colossal offert le samedi et le dimanche.

Que souhaiterais-tu améliorer à l'AFC ?

Le bulletin Xenophora paraît maigrelet depuis quelques temps : trop peu de gens écrivent des articles. Il n'est pas nécessaire d'être au Muséum pour avoir des idées. Je viens de faire un article sur les nouvelles mitres qui paraît dans ce numéro.

Comment s'organise l'AFC Méditerranée ?

Je suis président de l'AFC/MED, une nouvelle structure dont les statuts ont été déposés à la Préfecture du Var. En plus d'un président, nous avons un secrétaire (Roger Le Béon) et un trésorier (Marcel Perret). Nous nous retrouvons régulièrement au cours d'un repas qui rassemble les membres de la région toulonnaise. Nous évoquons la bourse de La Garde, les achats de livres, l'identification de coquilles qui posent problème... Nous avons une bibliothèque entreposée au magasin d'Eric Curnier (coquillage, minéraux et bijouterie...) qui est facile d'accès au centre de Toulon.

Quels événements organisez-vous avec l'AFC Méditerranée ?

Cette année, nous avons fait une exposition de coquillages à La Valette qui a duré tout l'été. J'ai personnellement écrit à tous les professeurs de sciences pour leur proposer une visite guidée lors de notre bourse avec distribution de coquilles à la clé, personne ne m'a répondu.

Nous avons eu la surprise de voir des étudiantes à la fac de Marseille en filière maritime venir nous rendre visite. J'ai entendu dire qu'à l'université de La Garde allait être créé un pôle mer.

Quand tu pars en voyage coquillages, qu'emportes-tu ?

Je suis exclusivement plongeur PMT (Palmes, Masque, Tuba). J'emporte toujours un crochet de jardinier et un gros gant de cuir épais.

Dans quels pays t'a emmené ta passion ?

J'ai roulé ma bosse dans 109 pays. Avant la Marine, j'ai fait partie d'un groupe folklorique qui m'a promené dans une grande partie de l'Europe. Je ne suis pas allé à Clipperton ni à Terre-Neuve, mais je suis allé partout ailleurs : Kerguelen, Iles Eparses, Tromelin, les Belep...

Quel est le plus beau voyage coquillages que tu as fait ?

J'ai eu l'occasion de rencontrer en Nouvelle-Zélande, M. Finlay avec qui j'ai échangé des coquilles de Madagascar et qui m'a donné la volute qui porte son nom et dont il était le seul à connaître le lieu de récolte.

Comment nettoies-tu tes coquillages ?

Quand je vivais à Papeete, j'étais souvent dans l'eau et je ramenaient beaucoup de coquilles à la maison. Je les plaçais assez loin dans le jardin, à l'ombre sous des feuillages et au bout de quelques jours, je finissais de les nettoyer à un point d'eau en expulsant les asticots encore nombreux et les morceaux de chair. Les poules des voisins se régalaient. Les Terèbres nécessitaient un traitement plus long. Un jour à La Garde, j'ai découvert une colonie de fourmis qui entraient dans une de mes boîtes ramenées depuis plus de 10 ans et que je croyais à l'abri de tout problème. La congélation donne de bons résultats, mais il faut des épingles et des crochets pour extraire la chair. Il n'y a quasiment que les cônes qui nécessitent un nettoyage à l'eau de Javel. Les murex demandent parfois un nettoyage avec un outil type «Dremel» et des meubles de dentistes.

Merci Jean-Marie pour ce partage d'expérience, à très vite !

LA MYSTÉRIEUSE GROTTA AUX COQUILLAGES PAR DIDIER DEBAILLEUX

Une mystérieuse "Grotte aux Coquillages" a été découverte par hasard en 1835 à Margate (Grande-Bretagne). Il s'agit en fait d'un tunnel long de 21 m, aux murs décorés de 4,6 millions de coquillages formant de jolies rosaces et autres décors. Jusqu'à présent, on ignore qui a creusé et décoré cette grotte. Et même quand elle a été creusée.

Les coquillages les plus fréquemment utilisés tout au long de la mosaïque - moules, coques, bulots, patelles, pétoncles et huîtres - sont en grande partie locaux. Présence également de Littorines, Tellines, etc.

Pour des raisons évidentes de droits d'auteur, faute de pouvoir illustrer un article avec des photos concernant la "Grotte aux Coquillages", j'en suis malheureusement réduit à vous proposer de charger par exemple un excellent fichier Powerpoint sur : <https://slideplayer.fr/slide/5574142/> ou de vous connecter sur : <https://owdin.live/2017/11/16/decouvrez-la-mysterieuse-shell-grotto-la-grotte-aux-coquillages/>

Bonne connexion.

ÉCHO... QUILLAGES

Nous rappelons à tous les Exposants de nos Bourses que l'affichage des prix des coquillages est OBLIGATOIRE

18 au 19
mai 2019

EDEGEM (BELGIQUE)

29th International Shell Show organisé par Royal Belgian Society for Conchylology NPO au Sporthal Kattenbroek, Kattendroek 14, Edegem, Belgique
Renseignements : www.konbvc.br

9 Juin
2019

PARIS

23^{ème} Mini-Bourse
Dimanche 9 Juin 2019 de 9h à 17h à la Salle des Deux-Moulins,
185 rue du Château des Rentiers, 75013 Paris
Renseignements : Eric Monnier
ericm2007@orange.fr

19 et 20
octobre 2019

PONT A CELLES (BELGIQUE)

5^{ème} Bourse internationale de Coquillages de Pont à Celles les 19 et 20 octobre à l'Ecole du Centre
Renseignements : Marc ALEXANDRE
alexandremarc1962@gmail.com

26 et 27
octobre 2019

VANNES (56)

Exposition - Bourse de Coquillages
Samedi 26 Octobre de 9h00 à 18h
Dimanche 27 Octobre de 9h30 à 15h
Gymnase du stade JEAN MARIE BECEL, Avenue Jean Marie Becel, 56000 Vannes
Renseignements :
Jack Basset : 09 53 38 49 55 - jackbasset@free.fr
Jean-Jacques PERDREAU : 06 82 05 38 87 -
perdreau.jeanjacques@laposte.net

2 novembre
2019

SERVIAN (34)

Exposition - Bourse de Coquillages
Samedi 2 Novembre 2019 de 9h à 17h
Salle "La parenthèse", Chemin de la Pascale, 34290 SERVIAN (près de BEZIERS)
Renseignements : Joël CHOLET : jc.conidae@gmail.com - 06 42 89 84 40
Philippe Pierre VACHON : 06 16 68 53 94 -
pvachon13@gmail.com

Association française de Conchyliologie
Section Occitanie
**EXPOSITION - BOURSE
DE COQUILLAGES**
"La Parenthèse"
34290 SERVIAN
Chemin de la Pascale
**Samedi 2 Novembre 2019
de 09 heures à 17 heures**



Renseignements : 06 42 89 84 40 - 06 16 68 53 94
Entrée gratuite - Parking

Coquillages du Monde
XXIII^e édition
**Dimanche 9 Juin 2019
de 9h à 17h**
Entrée Libre



Saint-Jean-des-Deux-Moulins
185 rue du château des rentiers
75013 Paris
Association Française de Conchyliologie
www.xenophora.org



GLORIA MARIS
A magazine dedicated to the study of shells.
Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgium Shellshow
Subscription: Belgium: € 35 - The Netherlands: € 38
Other countries: € 45
Members account manager: M. Hansen, Markt 3, B 2290 Vorselaar Belgium
e-mail: Marc.Hansen@pandora.be

**29th international
SHELL SHOW**



Saturday 18 May 2019: 10.00 - 18.00h.
Sunday 19 May 2019: 10.00 - 18.00h.
Sporthal Antwerpen - Industrieweg 11, 2040 Antwerpen, Belgium
www.konbvc.be
ROYAL BELGIAN SOCIETY FOR CONCHYLOLOGY NPO

**5^{ème} BOURSE INTERNATIONALE DE
COQUILLAGES DE PONT A CELLES**
19 & 20 Octobre 2019



ECOLE DU CENTRE
Chemin Célestin Freinet, 1
6230 Pont-à-Celles
Belgium
Samedi de 10h00 à 19h00
Dimanche de 10h00 à 19h00
Avec le soutien de

Ville de Pont-à-Celles
Entrée: 2€
Gratuit pour les - 12 ans



Elizabeth



1



2



3



6



4



5



7



8



9



10



11



12



13



14

1 *Porphyrobaphe* cf. *yatesi* Molinopampa, Perou 2 *Corona regalis* Lamas Perou 3 *Porphyrobaphe latevittata* Moyobamba, Perou 4 *Cerion disforme nodali* Punta Manolito, Holguin, Cuba 5 *Cerion humberti* Playa Morales, Holguin, Cuba 6 *Neopetraeus lobii* Ocol, Perou 7 *Cerion geophilus* Cañon de Banes, Holguin Cuba 8 *Cerion alberti* Ancilla, Holguin, Cuba 9 *Liguus vittatus* Hoyo des Morlotte, Holguin, Cuba 10 *Liguus goodrichi* Trinidad, Cuba 12 *Liguus santamariae* Cayo Santa Maria, Holguin, Cuba 13 *Liguus goodrichi* El Jucaral, Cienfuegos Cuba 14 *Liguus achatinus* Media Luna, Granma Cuba
Collection Abel Elizabethshells@yahoo.com